

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ANAXANDRE

DU RYER, PIERRE

Tragi-comédie — 1655

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CÉPHISE	105 répliques
ANAXANDRE	74 répliques
PRODOTE	61 répliques
LE ROI	43 répliques
ALCIONE	35 répliques
ASTÉRIE	35 répliques
APHÉNOR	34 répliques
PHÉDIME	11 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	42
ACTE IV	59
ACTE V	81

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Alphénor, Céphise.

ALPHÉNOR

N'ai-je donc remporté victoire sur victoire
Que pour trouver la honte où j'apporte la gloire ?
N'ai-je donc satisfait vos vœux et vos souhaits
Que pour trouver la guerre où j'ai remis la paix ?
Tandis que la Fortune effroyable et contraire 5
N'avait que des rigueurs pour le Roi votre père,
Au moins en combattant contre tant de hasards
J'avais pour moi vos yeux, et pour moi vos regards ;
Cependant aujourd'hui que ma main triomphante
Met entre vos sujets la Fortune impuissante, 10
Aujourd'hui que le Ciel me ramène vainqueur,
On m'ôte les regards, loin de donner le cœur.
Lors que pour détourner votre propre naufrage,
Vos yeux qui me flattaient m'inspiraient le courage,
Que ne me disiez-vous, si vous m'avez haï, 15
Meurs après ta victoire, et j'aurais obéi.
À vos seuls ennemis redoutable et funeste
J'eusse défait en moi le dernier qui vous reste,
Trop payé de ma mort si j'étais à vos yeux
Le dernier ennemi qui déplut à mes Dieux. 20

Mais puisque je suis né sous un astre sévère
Pour vivre et pour mourir indigne de vous plaire,
Ô mort, à qui les coeurs blessés comme le mien
Doivent si justement et leur paix et leur bien !
Que ne m'as-tu ravi dans le sein de la gloire, 25
Quand j'ai cru qu'on m'aimait et qu'on le faisait croire ?
Je serais mort trompé, je le sais, je le vois,
J'en ai pour mes témoins votre oeil et votre voix ;
Mais au moins en mourant au milieu de la pompe
Je serais mort heureux d'ignorer qu'on me trompe. 30

CÉPHISE

De quoi peux-tu te plaindre, et de quoi te plains-tu ?
Est-ce d'avoir montré ce que peut ta vertu ?
Est-ce que tes exploits, enfants de ta vaillance,
Comme mis en oubli, manquent de récompense ?
Et que pour des devoirs que tu dois à ton Roi 35
Il faille que l'Amour m'assujettisse à toi ?
S'il fallait que des Rois les filles magnanimes
Fussent toujours le prix des actions sublimes,
Comme il faudrait souvent s'engager malgré soi,
Ce serait un malheur d'être fille de Roi. 40
Je sais que tes pareils méritent notre estime
De même qu'un tribut ou qu'un prix légitime ;
Mais le Ciel, Alphénor, ne contraint pas d'aimer
Tout ce que la raison nous force d'estimer.
Quand la guerre féconde en sanglantes tempêtes 45
Appelait ton courage, et t'offrait des conquêtes,
Il est vrai que pour toi je montrai quelque soin,
Et j'excitai ton coeur, sans qu'il en fût besoin.
Mais si tu pris alors pour amour, pour tendresse,
Ce qui fut seulement un devoir de Princesse, 50
Enfin si tu partis d'amour préoccupé,

C'est toi seul Alphénor, c'est toi qui t'es trompé.

ALPHÉNOR

Oui, je me suis trompé, je l'avouerai moi-même,
Mais avouez aussi que vous sûtes que j'aime,
Et qu'ayant su l'amour qui m'a préoccupé, 55
Vous avez bien voulu que je fusse trompé.
Pourquoi nourrissez-vous cette erreur volontaire
Qui devait aujourd'hui me perdre et vous déplaire ?
N'était-ce pas au moins me faire présumer
Que qui nous laisse aimer, permet aussi d'aimer ? 60
N'était-ce pas m'apprendre, et m'avouer vous-même
Que qui permet d'aimer, semble dire qu'il aime,
Ou que sensible au feu dont j'étais consumé
L'on me donnait l'espoir d'être bientôt aimé.

CÉPHISE

J'ai voulu que la gloire ait été ton partage, 65
Et j'ai laissé l'amour pour aider ton courage.
Ce n'est pas que ton coeur n'y courût aisément,
Mais quand l'amour nous mène, on va plus promptement.
Si tu souffris longtemps dans cette longue guerre,
Où si souvent ton bras fut pris pour un tonnerre, 70
La victoire qui suit tes travaux généreux
N'est-elle pas un prix assez noble pour eux ?
En peut-on proposer à la valeur extrême
Un plus haut, un plus grand que la victoire même ?
Non, non, l'on ne le peut ; et quoi qu'on ait tenté, 75
Qui n'en est pas content, n'en a point mérité.
Crois-tu que d'une fille et l'amour et les charmes
Vaillent mieux que la gloire acquise par les armes ?
Si ce bas sentiment te séduit à ton tour,
Je te déclare indigne et de gloire et d'amour. 80

ALPHÉNOR

Dites ce qu'il faut croire, et qu'il est véritable
Que ma gloire est un bien qui me rend misérable :
Dites qu'un ennemi que mon bras a vaincu,
M'ôte le seul espoir par qui j'avais vécu.
L'ai vaincu, j'ai défait, et j'ai pris Anaxandre,
Mais il m'ôte le prix que j'en devais attendre,
Et par votre dédain qui me perce le coeur,
Le vaincu satisfait se venge du vainqueur.
Si ce juste reproche aujourd'hui vous offense,
J'en suis assez puni par votre indifférence ;
Et ce regard qui chasse un Prince malheureux
Serait le châtiment d'un crime plus affreux.

85

90

SCÈNE II

Astérie, Céphise.

ASTÉRIE *(qui était un peu éloignée, vient trouver Céphise)*

Il semble qu'Alphénor se retire en colère.

CÉPHISE

Certes il a raison, il fait ce qu'il doit faire,
Et j'excuse un amant d'oublier son devoir,
Quand il voit son amour réduit au désespoir.

95

ASTÉRIE

Mais comme d'un rival il parlait d'Anaxandre,
Ce Prince qu'il a pris, aurait-il pu vous prendre ?
Je sais bien qu'Anaxandre est grand et renommé,

Qu'il est illustre fils d'un Monarque estimé, 100
 Et qu'un Sceptre fameux qu'il attend de son père
 Est le moindre ornement qui fait qu'on le révère :
 Mais représentez-vous les discords anciens
 Qui tiennent divisés vos États et les siens, 105
 Regardez cette haine aussi vieille qu'eux-mêmes,
 Qui met de si grands feux entre vos Diadèmes,
 Ne montre-t-elle pas par des maux infinis
 Que le Ciel ne veut pas que vous soyez unis ?

CÉPHISE

Mais enfin si le ciel qui commande à la terre 110
 Voulait par ce moyen éteindre cette guerre,
 Que peut faire Alphénor qui soit de plus d'éclat
 Que d'oublier qu'il aime en faveur de l'État ?
 Si sa vaillante main, si son coeur héroïque
 N'a jamais combattu que pour la paix publique, 115
 Lui-même doit-il pas m'exciter désormais
 À nourrir une amour d'où naîtra cette paix ?
 Et s'il veut s'opposer à ce bonheur extrême,
 Le crois-tu généreux et digne que l'on l'aime ?

ASTÉRIE

Un amant croit se rendre illustre et généreux 120
 De ne rien respecter à l'égal de ses feux.
 Mais si ce beau désir d'une paix immortelle
 Est la seule raison qui vous rende infidèle,
 Pourvu que de ce bien nous goûtions la douceur
 Qu'importe qui le donne, ou vous ou votre soeur !
 Mille fois vos soupçons ont tâché de m'apprendre 125
 Et qu'elle a de l'amour et qu'elle aime Anaxandre,
 Si donc de cette amour on voit naître la paix
 N'êtes-vous pas au but où tendent vos souhaits ?

Vous ne répondez rien.

CÉPHISE

Non, non, et pour tout dire,
Anaxandre est la paix que mon âme désire.
Ma soeur l'aime sans doute, et je veux que le Roi
Lui défende une amour qui ne me plaît qu'en moi.

130

ASTÉRIE

Mais enfin si le Roi doit condamner en elle
Cette secrète amour comme une criminelle,
Quelle sorte de raison imaginerez-vous
Par qui le Roi l'approuve et l'autorise en vous ?
Anaxandre est-il moins le flambeau de la guerre,
A-t-il moins comme un feu désolé cette terre,
Est-il moins l'ennemi d'un grand Roi son vainqueur
Pour être aimé de vous, qu'aimé de votre soeur ?

135

140

CÉPHISE

Ne me demande rien qui me puisse confondre,
Ne m'interroge point où je ne puis répondre ;
Mais demande plutôt, après tant de combats
S'il est quelques amants qui ne se flattent pas.

145

ASTÉRIE

J'ai pensé vous servir en combattant la flamme
Qui chasse maintenant Alphénor de votre âme ;
Mais.

CÉPHISE

Tu peux me servir bien plus utilement.

ASTÉRIE

J'attends avec respect votre commandement.

150

CÉPHISE

Tu sais jusqu'à quel point de gloire non commune
La vertu de ton frère a porté sa fortune,
Que ses moindres conseils passent pour une loi,
Et qu'enfin il est Roi dedans l'esprit du Roi.
Fais qu'il lui persuade après cette victoire
Que la paix seulement doit couronner sa gloire ;
Et qu'il peut aisément se donner cette paix
Par un heureux hymen conforme à mes souhaits.
Si par toi, si par lui j'obtiens cet avantage,
Quoi qu'il puisse espérer, sera votre partage ;
Et je vous ferai voir que l'espoir est certain
Quand l'amour qu'on oblige, a le pouvoir en main.

155

160

ASTÉRIE

C'est douter de nos coeurs, et de ma confidence
Que de nous exciter par une récompense.
Vous verrez des effets si le Ciel ne nous nuit.

165

CÉPHISE

Crois donc ; mais le Roi passe, et ton frère le suit.
Je vais parler au Roi, va parler à ton frère.

ASTÉRIE

Il vous satisfera, je vais vous satisfaire.

SCÈNE III

Le Roi, Céphise.

LE ROI

Que voulez-vous, ma fille ? Il semble que la peur
Vous ait lié la langue, et vous serre le coeur,
Parlez.

170

CÉPHISE

C'est un secret que j'aurais à vous dire,
Le secret craint le monde.

LE ROI

Hé bien, qu'on se retire.

CÉPHISE

Chacun sait les malheurs et les calamités
Que la guerre a fait craindre, et qu'elle a fomentés.
Tout le monde est témoin que la main d'Anaxandre
Alluma ce grand feu qui nous mit presque en cendre,
Et de si grands brasiers ne sont pas si couverts
Qu'ils ne fument encore en mille endroits divers.
Je ne vous peindrai pas ce triste et long orage,
Puisque votre mémoire en conserve l'image ;
Cependant, le dirai-je ? Oui, Sire, je le dois,
On doit tout oublier pour l'intérêt des Rois ;
Ma soeur aime Anaxandre, et je crois qu'il importe
D'exposer à vos yeux une amour de la sorte,
Car enfin si ce Prince excita de grands feux,
Je crois que ce dernier est le plus dangereux.
Ainsi vous connaissez le mal qui la possède,

175

180

185

C'est à vous maintenant d'y chercher un remède. 190
 Seulement je demande à votre Majesté
 Qu'elle ne montre point trop de sévérité.
 L'amour n'est pas toujours un défaut volontaire,
 C'est souvent un destin à quoi l'on est contraire,
 Souvent sans y penser nous recevons ses coups, 195
 Et souvent malgré nous, il demeure chez nous.

LE ROI

J'estime ce grand zèle, et cette ardeur auguste
 Qui nourrit dans votre âme une haine si juste.
 Haïr et détester l'ennemi de son Roi
 C'est lui rendre service, et lui montrer sa foi ; 200
 Et c'est à son devoir pleinement satisfaire
 Que d'accuser sa soeur en faveur de son père.
 Toutefois que l'amour qui se montre à vos yeux
 Ne vous paraisse point un feu pernicieux.
 Je suis de son esprit et le guide et le maître, 205
 Son coeur n'a pas l'amour que ses yeux font paraître,
 Et suivant mon dessein, dissimulant d'aimer
 Elle feint de l'amour afin d'en allumer.
 En vain jusques ici j'ai tout mis en usage
 Pour rétablir le calme, et dissiper l'orage, 210
 Les Dieux m'en sont témoins ; enfin, comme je crois
 Que le repos du peuple est la gloire des Rois,
 J'ai voulu faire plus que je ne devais faire
 Pour porter à la paix Anaxandre et son père.
 J'ai fait que votre soeur tâchât adroitement 215
 De gagner Anaxandre, et d'en faire un amant,
 Sachant bien qu'un grand coeur dans la guerre invincible
 Aux flèches de l'amour n'est pas inaccessible,
 Et qu'aussitôt qu'on aime, et que l'on est charmé
 On ne refuse rien afin qu'on soit aimé. 220

CÉPHISE

Mais s'il résiste encore à ces nouvelles armes,
Et que même l'amour n'ait point pour lui de charmes,
N'est-ce pas un dessein que l'on croirait honteux
D'exposer une fille à ce combat douteux ?

LE ROI

Votre soeur est civile, et non pas amoureuse,
Et la civilité ne fut jamais honteuse.

225

CÉPHISE

Mais au moins Anaxandre a de puissants attraits,
Il tient le premier rang entre les plus parfaits,
Et pour vous dire tout, je croirais qu'Anaxandre
Peut donner de l'amour aussitôt que d'en prendre.
Enfin ma soeur est fille, et capable d'aimer,
Comme elle peut charmer, on peut bien la charmer,
Et le chemin est court quand l'objet est aimable,
De l'amour que l'on feint à l'amour véritable.

230

LE ROI

Votre soeur m'obéit, et m'a toujours cédé.

235

CÉPHISE

On fait souvent ici plus qu'on a commandé.

LE ROI

Je suis son confident, Céphise, et j'en dispose.

CÉPHISE

Un pareil confident ne sait pas toute chose.

LE ROI

Qu'avez-vous reconnu qui blessât le respect ?

CÉPHISE

Rien, Sire ; mais ici tout me paraît suspect. 240
Quand une fois l'amour à l'amour nous invite,
On croit que c'est vertu que d'aimer le mérite ;
Et comme on croit alors que l'amour est vertu,
L'on s'y rend quelquefois, sans avoir combattu.
Ce n'est pas que ma soeur ne puisse être asses forte, 245
Ni que je pense aussi que ce défaut l'emporte :
Mais dans l'occasion qui vous promet un bien,
Je vous répondrais mieux de mon coeur que du sien,
J'aurais pu vous servir avec plus d'assurance,
Et vous pouvez en faire expérience. 250

LE ROI

Non, non, ce que j'ai fait, je l'ai fait pour le mieux,
Que rien ne blesse donc votre esprit et vos yeux.
Je vous ai dit, ma fille, un secret d'importance ;
Mais songez qu'un secret demande le silence ;
Et pour notre repos, et pour notre bonheur, 255
Souhaitez qu'Anaxandre aime enfin votre soeur.

SCÈNE IV

CÉPHISE SEULE

Que je souhaite, ô Dieux, tout ce que j'appréhende !
Est-il quelque rigueur plus injuste et plus grande ?
Ha, ma soeur, s'il est vrai que ton coeur amoureux
Ait d'un si beau vainqueur reçu de si beaux feux, 260
Que dis-je, s'il est vrai ? Les charmes d'Anaxandre
Me doivent assurer que ton coeur est en cendre ;
Et tu serais sans yeux, et même sans raison
Si ce cher prisonnier n'était pas ta prison.
Ainsi puisqu'il est vrai que ton âme soupire, 265
Cède-moi ton amour, je te cède l'Empire.
Je demande, il est vrai, je demande un grand bien,
Mais je ne le veux pas, ni pour peu, ni pour rien.
Quitte-moi ce beau feu dont tu te sens charmée,
Cède-moi l'heureux droit d'aimer et d'être aimée, 270
Et quoi qu'avec un Trône on puisse posséder,
Je te cède aisément le droit de commander.
Est-ce te donner peu pour un fâcheux caprice,
Pour une passion qui nous est un supplice ?
Mais ne puis-je donc avoir l'esprit content, 275
Et posséder ce bien sans qu'il me coûte tant ?
Je le puis, et je veux par une grâce extrême
Obliger Anaxandre à confesser qu'il m'aime.
Je veux par un bienfait qui me gagne son coeur,
Prévenir promptement l'adresse de ma soeur. 280
Est-ce assez, Anaxandre, aujourd'hui misérable
De rompre ta prison pour te sembler aimable ?
Est-ce assez de t'ouvrir d'un effort indompté
Le chemin de la fuite et de la liberté ?
Pour le moins si ce bien touche peu ton courage, 285
Pour un Roi prisonnier l'on ne peut davantage.

Mais qui me répondra que ce Prince puissant
 Suivant mes passions sera reconnaissant ?
 Retirez-vous pensers qui venez me confondre,
 Sa générosité m'en peut assez répondre. 290
 Quiconque a le coeur grand, et veut le faire voir
 A de l'amour aussi quand il faut en avoir ;
 Et par quelque vertu qu'on se fasse connaître,
 Une âme n'est pas belle où l'amour ne peut naître.
 Mais quoi qu'il en succède, au moins si ce bienfait 295
 Tombe inutilement dans un esprit mal fait,
 J'aurai mis loin de moi la cause d'une flamme
 Indigne de régner, et de vivre en mon âme,
 Et d'où mes yeux trompés prendraient incessamment
 Pour la peine du coeur un mortel aliment. 300
 C'est quelque chose enfin que ce Prince m'apprenne
 S'il méritait ici mon amour ou ma haine.
 S'il est reconnaissant, s'il paraît généreux,
 Nous le croirons aimable et digne de nos feux ;
 Et si comme insensible à cette grâce extrême 305
 Il en use pour perdre, et mon Sceptre, et moi-même,
 N'importe, j'aime mieux parmi tant de langueur
 La guerre dans l'État que l'amour dans mon coeur.
 Mais.

SCÈNE V

Prodote, Céphise, Astérie.

PRODOTE

Que ce m'est, Madame, un grand ravissement 310
 De pouvoir aujourd'hui vous parler librement,
 Et de connaître enfin, que le Ciel nous inspire
 Les mêmes sentiments pour le bien de l'Empire !

CÉPHISE

Ce n'est pas d'aujourd'hui que ton zèle et ta foi
M'apprennent que je puis me confier à toi.

315

PRODOTE

Vous le devez, Madame, et je vous ferai croire
Que dépendre de vous est ma plus grande gloire.

CÉPHISE

Tu sais que quelque jour le pouvoir souverain,
Sortant des mains du Roi, passera dans ma main ;
Ce temps-là me fait peur, ce temps-là m'épouvante,
Et me fait redouter la fortune présente.
Si le Roi soutenu des Princes les plus forts
Souvent contre Anaxandre a fait de vains efforts,
Prodote, à ton avis, que pourrais-je en prétendre,
S'il faut combattre un jour les fureurs d'Anaxandre ?
Croirai-je que ce Prince aveugle à la raison
Épargnât des États qui furent sa prison ?

320

325

PRODOTE

Non, non, et cependant le Roi n'y prend pas garde,
Et la gloire présente est tout ce qu'il regarde.
Comme Alphénor est Prince, et Prince de son sang,
Et qu'il croit ses vertus plus hautes que son rang,
Il veut absolument par l'hymen qu'il ordonne,
Qu'un jour avecque vous il porte la couronne.
Mais croit-il qu'Anaxandre épousant votre soeur
Borne l'ambition qui règne dans son coeur ?
En tous lieux, en tous temps l'épreuve nous enseigne
Que l'alliance est faible où l'ambition règne,

330

335

Et qu'à leurs passions les plus grands Rois soumis
Devenant alliés, sont rarement amis.
La paix qui fait briller un riche Diadème,
Demande pour durer que le Prince vous aime.

340

CÉPHISE

Mais s'il aime ma soeur, ainsi que je le crois !
Car tu sais...

PRODOTE

Oui je sais l'ordre qu'elle a du Roi.
Mais parce que j'ai cru qu'une paix fortunée
Dépendait d'Anaxandre, et de votre Hyménée,
J'ai déjà travaillé pour nos communs plaisirs,
Afin de vous gagner son coeur et ses désirs.

345

CÉPHISE

Sait-il donc que l'on feint ?

PRODOTE

Il le sait, et peut-être
Que votre oeil est déjà son vainqueur, et son Maître.

350

CÉPHISE

Ainsi tu me fais voir que de tous les bienfaits
Le plus grand est celui qui surprend nos souhaits.
Achève, et tu verras si je suis bien capable
De payer noblement un service agréable.
Je me repose enfin sur ton affection.

355

PRODOTE

Vous la reconnaîtrez en cette occasion.

SCÈNE VI

Astérie, Prodote.

ASTÉRIE

Que lui promettez-vous, et que pensez-vous faire ?

PRODOTE

Je veux me maintenir, je veux me satisfaire.

ASTÉRIE

Mais pour vous maintenir dans ce degré d'honneur
Où vous ont élevé le sort et le bonheur,
Ne vaudrait-il pas mieux sans tous ses artifices,
Que l'amour d'Alphénor tînt de vous ses délices !
S'il a par vous Céphise, et par elle un État,
Un Amant obligé rarement est ingrat.

360

365

PRODOTE

Le contraire est à craindre, et j'ai peur de l'apprendre.

ASTÉRIE

Espérez-vous donc plus du côté d'Anaxandre,
Dont cent fois vos conseils ont rompu les desseins,
Et cent fois arraché la victoire des mains ?

PRODOTE

Vous dites vrai, ma soeur, et mon âme blessée 370
N'aimant que la grandeur aurait cette pensée ;
Mais un autre transport me va précipiter.
Et toute ma raison ne saurait m'arrêter.

ASTÉRIE

Je ne vous entends point.

PRODOTE

J'aime, j'aime Alcione, 375
J'aime avec l'amour la mort qu'elle me donne ;
Et jusques à la mort je n'épargnerai rien,
Pour empêcher qu'un autre emporte un si grand bien.
Ainsi malgré mon sort, suivant mon entreprise,
Je veux voir Alphénor amoureux de Céphise, 380
Et moi, du moins plus libre et délivré du mal
Que me donne le nom d'un si puissant rival.
Ma naissance et mon sang me sont de grands obstacles ;
Mais souvent la fortune a fait d'autres miracles,
Et s'il faut tout troubler pour un si grand dessein 385
Les orages sont prêts à sortir de ma main.
Aussi bien cette paix, dont le peuple est avide,
N'est l'objet et l'amour que d'une âme timide,
Et les courages nés pour dompter l'Univers
Se plaisent sur un char environné d'éclairs. 390

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Anaxandre, Phémide.

ANAXANDRE

Voici l'heure à peu près qu'en cette promenade
Je trouve du secours à mon esprit malade,
Et que tous les liens de la captivité
Me paraissent plus doux que n'est la liberté.
Ici le bel objet à qui je rends les armes
Quelquefois par hasard vient étaler ses charmes ;
Plût aux Dieux, plût au sort plus doux et plus humain,
Que ce fût pour le moins une fois de dessein.

395

PHÉDIME

Pour moi que le Destin semblant vous méconnaître
Fait au moins en prison compagnon de mon Maître,
Pour moi qu'il a permis qu'on prît avec vous
Pour vous défendre ici contre de mauvais coups,
Je vous l'ai dit cent fois, l'on m'a dit qu'une feinte
Allumait le grand feu dont votre âme est atteinte ;
Il rêve, et mes discours sont vains et superflus.

400

405

ANAXANDRE

L'adorer ! C'est trop peu, ne sais-tu rien de plus ?

PHÉDIME

Si ce qu'on dit est vrai, pour moi Seigneur j'estime
Qu'on tâche à vous tromper.

ANAXANDRE

Mais je la vois, Phédime.

SCÈNE II

Anaxandre, Alcione.

ANAXANDRE

Je ne viens pas ici traversé de vos coups 410
Vous donner le bonjour, mais le prendre de vous.
En effet c'est par vous, Princesse incomparable,
Que je suis tout ensemble heureux et misérable !
Heureux de m'estimer aimé de tant d'appas,
Malheureux de le croire, et de ne l'être pas. 415
Je cède toutefois à cet oeil insensible
Qui sert à me ravir le titre d'invincible,
Et qui me fait aimer, comme on fait les trésors
Par la prison du coeur, la prison de mon corps.
Si vous me regardez revêtu de ces armes 420
Par qui j'ai de vos yeux arraché tant de larmes,
Vous devez vous venger, vous devez me trahir,
Et pour comble de mal, vous me devez haïr.
Mais si vous regardez cette amour sans exemple

Qui vous fait de mon coeur un magnifique temple, 425
 Au moins par cette amour vous devez m'estimer,
 Et pour comble de bien, vous me devez aimer.
 Je n'ai point fait la guerre en Prince sanguinaire
 Qui court après le sang d'un illustre adversaire,
 Mon bras armé de force et d'un peu de vertu 430
 Seulement pour la gloire a toujours combattu.
 J'ai cru qu'elle consiste à vaincre des Provinces,
 À gagner des États, à les rendre à leurs Princes ;
 Mais ce fut une erreur, et mon coeur enflammé
 Connaît qu'elle dépend d'aimer et d'être aimé. 435
 Ainsi puisqu'il est vrai que j'adore et que j'aime,
 J'ai déjà la moitié de cette gloire extrême ;
 Et quelques grands malheurs qui me soient préparés,
 J'aurai l'autre moitié, lorsque vous m'aimerez.

ALCIONE

Devez-vous en douter ? 440

ANAXANDRE

Vous pourriez bien le feindre
 Que ce coeur enflammé ne voudrait pas s'en plaindre ;
 Car pour un malheureux qui s'est laissé charmer,
 Il croit que c'est assez qu'on feigne de l'aimer.
 Feignez donc, si c'est trop d'aimer un adversaire 445
 Qui n'ose avec raison prétendre de vous plaire ;
 Mais avouez au moins pour mon soulagement,
 Que je mériterais un autre traitement,
 Et que c'est bien aimer parmi tant de contraintes,
 Que de se laisser vaincre avec des armes feintes. 450

ALCIONE

Quel injuste soupçon, quelles illusions
Ont ouvert votre esprit à ces impressions ?

ANAXANDRE

Mais quel Dieu favorable à nos âmes blessées
Me pourrait inspirer de plus douces pensées ?

ALCIONE

Ma parole est le Dieu que tu dois écouter, 455
Je t'ai dit que je t'aime, et tu peux en douter ?
Quand une fille illustre, et qui chérit la gloire
Ose dire qu'elle aime, il faut, il faut la croire.
Ce mot qui ne sort point qu'après un grand effort
D'un coeur, et d'un esprit où l'amour est bien fort, 460
Ce mot si souhaité des âmes amoureuses,
Ce mot qui coûte tant aux filles vertueuses,
Ce mot mérite au moins après tant de tourment
D'être récompensé par la foi d'un Amant.
Comme j'ai de moi-même une assez haute estime 465
Pour croire qu'on me doit une amour légitime,
Assez par ta vertu tu te dois estimer
Pour croire que l'on t'aime, et que l'on doit aimer.
Ta prison n'ôte rien à ton noble courage,
Ta prison au contraire en est un témoignage, 470
On ne te verrait pas chargé de nos liens,
Sans qu'on te vît paraître à la tête des tiens.
En prison comme au trône Anaxandre est aimable,
Et la vertu captive est toujours adorable.

ANAXANDRE

Oui, je crois que brûlant et d'amour et de foi, 475
L'amour est tout en vous, comme il est tout en moi.
Pardonnez au soupçon qui passa dans mon âme ;
C'est à vous, je l'avoue, à douter de ma flamme ;
Oui tandis que le corps dans les fers arrêté
Se plaindra des rigueurs de la captivité, 480
Quoi que l'on fasse voir une ardeur véritable
L'on peut toujours douter du coeur d'un misérable ;
Car quel est le captif qui ne parût Amant
Par l'agréable espoir d'un meilleur traitement ?
Ainsi lorsque je dis que l'amour est ma gloire, 485
C'est toujours en doutant que vous le puissiez croire ;
Et je souhaiterais l'état où j'ai paru,
Pour vous dire que j'aime, assuré d'être cru.
Donc comme dans un coeur vous êtes souveraine,
Si vous m'aimez assez pour m'entendre sans peine, 490
Je vous demanderais comme un bien souhaité
Le plus grand des trésors, l'aimable liberté,
Non pas pour en jouir, non pas pour la reprendre,
Mais seulement, Madame, afin de vous la rendre,
Et que vous-même enfin vous ne puissiez nier 495
Que c'est le seul amour qui me rend prisonnier.

ALCIONE

Comme j'ai dans le coeur cette ferme croyance,
Il n'est pas grand besoin d'en faire expérience.
Mais où tout ce discours ?

ANAXANDRE

À montrer à mon tour 500
Que je crois maintenant posséder votre amour.

Si je ne l'estimais extrême et sans seconde
Croirais-je en obtenir le plus grand bien du monde ?

ALCIONE

Tu veux donc que l'amour ouvre enfin ta prison,
Tu veux que pour t'aimer je quitte la raison ? 505
Nous t'aimons, Anaxandre, et cette amour excuse
Ce discours qui me blesse, et qui me rend confuse ;
Et c'est donner encore à ton propre secours
Une marque d'amour, qu'excuser ce discours.
La liberté sans doute est un trésor insigne, 510
Ne la pas souhaiter, c'est s'en montrer indigne,
Mais jamais la vertu ne doit la demander
Lorsque sans déshonneur on ne peut l'accorder.
Autant que ton amour ta liberté m'est chère ;
Mais je n'y puis toucher, car elle est à mon Père, 515
Et puisqu'elle est à lui, qui peut seul t'affranchir,
Veux-tu que je dérobe afin de t'enrichir ?
Toi-même dont le coeur généreux sans exemple
Des plus hautes vertus est le trône et le temple,
Bien que le mal soit grand où l'on te voit tombé, 520
Voudrais-tu posséder un trésor dérobé ?
M'aimes-tu, réponds-moi, veux-tu le faire croire ?
Ne me demande rien qui soit contre ma gloire.
Veux-tu me faire voir un amour généreux ?
Estime la prison qui te rend malheureux, 525
Redouble enfin tes fers, aime-les, fais-en compte,
Si tu n'en peux sortir que pour me faire honte.
Si le Ciel qui peut tout avecque peu d'efforts
Aux prisons de ton Père avait jeté mon corps,
J'y voudrais demeurer de cent chaînes pressée, 530
Si par ma liberté ta gloire était blessée.
Aime pour mon honneur tes fers et tes liens,

Puisque pour ton honneur j'adorerais les miens.
Je t'aime, je l'avoue, et crois dire sans blâme
Que l'amour d'Anaxandre est maître de mon âme ; 535
Mais aussi dans cette âme où tu portes le jour
La gloire et le devoir sont maîtres de l'amour.
Je t'aime, mais aussi j'aime le Roi mon Père,
Si ta prison lui sert, ta prison doit me plaire.
Trouverais-tu mauvais en soupirant pour moi, 540
Que je fisse marcher mon Père devant toi ?
Adieu, tu veux répondre, et je fuis pour me taire,
Et n'ouïr rien de toi qui puisse me déplaire.

SCÈNE III

Phédime, Anaxandre.

PHÉDIME

Ce discours part d'un coeur, et grand et généreux,
Mais un coeur est moins grand quand il est amoureux. 545
Vous avez sans espoir tenté cette demande
À dessein d'éprouver si son amour est grande ;
Et vous reconnaissez par ce dernier écueil
Qu'on a bien peu d'amour, lorsqu'on a tant d'orgueil.
Quand un coeur aime bien, et qu'il faut qu'il refuse, 550
Il ne commande pas, il soupire, il s'excuse,
Bref les fausses amours ainsi que les faux Dieux
Portent sans y penser leurs marques avec eux.
Vous ne répondez rien, vous rêvez.

ANAXANDRE

Je soupire, 555
Et je ne te dis rien pour avoir trop à dire.

SCÈNE IV

Alphénor, Anaxandre.

ALPHÉNOR *(seul en entrant)*

Il faut savoir s'il aime en même lieu que nous.
Quoi, Seigneur, toujours triste, et dissemblable à vous !

ANAXANDRE

Quelque haute vertu qu'on se soit proposée,
Rire dans les Enfers est chose malaisée.

560

ALPHÉNOR

Comme si toutefois vous aimiez ces Enfers,
L'on dit que vous joignez d'autres fers à vos fers,
Que le bras et le coeur rendent ici les armes,
Et qu'enfin les liens ont pour vous tant de charmes,
Qu'Anaxandre écoutant de nouvelles raisons
Se croirait malheureux s'il n'avait deux prisons.

565

ANAXANDRE

Vous raillez.

ALPHÉNOR

Mais l'on dit qu'après tant de tristesses,
Enfin vous en voulez à l'une des Princesses.
À laquelle des deux donnez-vous votre voix ?
Ne dissimulez point, montrez ce que je vois,
L'amour puissant au Ciel, et puissant sur la terre
En allumant ses feux, éteint ceux de la guerre.

570

ANAXANDRE

Alphénor à mon gré parle trop franchement
Pour ne lui pas répondre aussi sincèrement. 575
Si l'on a pu savoir laquelle des deux m'aime,
L'on sait pour qui des deux mon amour est extrême :
Si vous savez enfin par qui je suis aimé,
Vous savez bien aussi par qui je suis charmé.
C'est là tout, Alphénor, je n'ai plus rien à dire. 580

ALPHÉNOR

Mais on peut vous servir, si l'amour le désire.

ANAXANDRE

Ce sera commencer à servir un Amant,
Que de lui conserver un si bon sentiment.

ALPHÉNOR

Je vous offre du moins un coeur franc et sincère.

ANAXANDRE

Et je reçois cette offre ainsi que je dois faire. 585

ALPHÉNOR *(en se retirant)*

Si l'on sait, m'a-t-il dit, par qui je suis aimé,
L'on sait en même temps par qui je suis charmé !
Il n'en faut plus douter, ma douleur est certaine.

SCÈNE V

Phédime, Anaxandre.

ANAXANDRE

Il a voulu railler, mais il en a la peine.

PHÉDIME

Tout cela me surpasse, et je n'y comprends rien.

590

ANAXANDRE

Il en veut à Céphise, et je le sais fort bien.
Davantage, je sais qu'il a cette pensée
Que pour moi la Princesse est fort intéressée,
Et je ne doute point qu'en le rendant jaloux,
Je ne l'oblige même à travailler pour nous.
Comme il craint donc de perdre et le Sceptre, et Céphise
Qu'il croit à ses travaux, si justement acquise,
Me croyant son rival, il peut porter le Roi
À prendre une rançon pour m'éloigner de soi.
Enfin tu m'avoueras que par cet artifice
Un jaloux qui nous craint, peut nous rendre service.
Au moins de ce projet il peut naître un grand bien,
Et tu vois clairement qu'on ne hasarde rien.

595

600

PHÉDIME

Mais puisqu'il s'offre à vous, comme il le fait paraître
Et qu'il a du pouvoir sur l'esprit de son Maître,
Que ne lui montrez-vous le feu dont vous brûlez,
Et que c'est Alcione à qui vous en voulez ?
Il ne faut point douter qu'il ne vous favorise,
Au moins pour s'assurer du Sceptre, et de Céphise.

605

Soit qu'il ait de l'amour ou de l'Ambition, 610
 Il donnera secours à votre passion ;
 Car s'il aime Céphise, il doit tout entreprendre
 Pour vous mettre en état de n'y pouvoir prétendre,
 Et s'il aime le trône, et s'il veut le gagner,
 Fait-on plus pour l'amour qu'on ne fait pour régner ? 615

ANAXANDRE

Phédime, s'il est vrai qu'Alcione contrainte
 Ne paye mon amour que d'une injuste feinte,
 Me conseillerais-tu de donner des combats
 Afin de posséder ce qui ne m'aime pas ?
 À quelque extrémité que le destin m'engage, 620
 Si j'ai beaucoup d'amour, j'ai beaucoup de courage.
 Je puis chérir mes fers, et m'en laisser charmer,
 Et sans me croire aimé, je puis toujours aimer ;
 Mais je refuserais ainsi qu'un mal extrême
 Si je n'étais pas aimé, d'obtenir ce que j'aime. 625
 Chacun veut posséder l'objet qui l'a charmé,
 Cependant est-ce un bien lors qu'on n'est pas aimé ?
 Il faut dedans la guerre arracher la victoire,
 Afin qu'elle soit belle, et qu'elle ait plus de gloire ;
 Mais pour être en amour toute pleine d'appas, 630
 Afin qu'elle se donne, et ne s'arrache pas.
 Ainsi, mon cher Phédime, avant qu'on me connaisse,
 Et qu'un feu si puissant à d'autres yeux paraisse,
 Je veux être assuré pour le prix de mes maux,
 Si j'adore des Dieux véritables ou faux. 635
 Mais j'aperçois...

SCÈNE VI

Astérie, Anaxandre.

ASTÉRIE

J'ai peur de ma propre entreprise,
Il faut faire pourtant ce qu'ordonne Céphise.

ANAXANDRE

Où va donc, Astérie, où s'adressent ses pas ?

ASTÉRIE

Je cherche ici Céphise, et ne l'y trouve pas.

640

ANAXANDRE

Alphénor comme vous cherche cette Princesse.

ASTÉRIE

Il cherchera longtemps où l'on le fuit sans cesse.

ANAXANDRE

On m'a dit toutefois qu'il l'aime uniquement.

ASTÉRIE

Il peut l'aimer, Seigneur, et l'aimer vainement.
Elle a sans doute assez d'appas et de grâce,
Pour convertir en flamme un coeur formé de glace ;
Mais si par une loi qu'on ne peut réformer,
Tout aime la beauté, doit-elle tout aimer ?
Ce n'est pas que Céphise ait un coeur invincible,

645

Elle est fille, Seigneur, c'est-à-dire sensible,
C'est-à-dire, peu forte et capable à son tour,
Ainsi que de donner, de prendre de l'amour,

650

ANAXANDRE

Les vertus d'Alphénor, et ses fameux services
Sont pour le faire aimer de puissants artifices.

ASTÉRIE

Mais de grâce, Seigneur, pourquoi m'en parlez-vous ?
Est-ce que vous aimez ? En êtes-vous jaloux ?
Non, non, ne craignez rien.

655

ANAXANDRE

Ha, ma chère Astérie !

ASTÉRIE

L'âme qui dit son mal, est à demie guérie.
Aimez-vous ?

660

ANAXANDRE

C'est assez pour faire un malheureux,
D'une seule prison, ce serait trop de deux.

ASTÉRIE

Mais par l'une, Seigneur, on peut sortir de l'autre,
Enfin tout contribue à faire aimer la vôtre.
Parlez, montrez un coeur vivement enflammé,
L'on peut dire qu'on aime, alors qu'on est aimé.

665

ANAXANDRE

Aimé ! Que dites-vous ?

ASTÉRIE

Oui, Céphise vous aime,
Lorsque je vous le dis, elle le dit de même,
Et la voix qui vous parle, et qu'entend son vainqueur,
Ne vient pas de ma bouche, elle vient de son coeur.

670

ANAXANDRE

Céphise m'aimerait !

ASTÉRIE

Et pour vous faire croire
Que son coeur généreux est conduit par la gloire,
Et qu'elle ne veut pas par des desseins couverts
Ni par de faux appas vous faire aimer vos fers,
Elle veut dissiper vos mortelles tempêtes,
Elle veut ouvrir les prisons où vous êtes
Et puis demander si pour plus que le jour
Si pour la liberté l'on doit moins que l'Amour.
Considérez ce bien, jugez enfin vous-même
Si la main qui la donne, est digne que l'on l'aime ?
Et si la liberté pour tout homme est un bien
Qu'est-elle pour un Roi qui sans elle n'est rien ?
Promettez seulement d'aimer cette Princesse,
Et votre liberté suivra cette promesse.
Elle n'ignore pas qu'un prisonnier aux fers
Promet tout librement pour sortir des Enfers,
Elle n'ignore pas qu'une main enchaînée
Peut rompre sans rougir la foi qu'il a donnée ;

675

680

685

690

Mais elle sait aussi qu'un astre plus heureux
Rend partout Anaxandre, et grand et généreux,
Et qu'il perdrait plutôt et couronne et franchise,
Que de promettre en vain qu'il aimera Céphise.
Oui, Seigneur, elle croit comme des vérités
Que vous l'aimez déjà, si vous le promettez ;
Et que si maintenant votre coeur appréhende
De manquer à la foi que la sienne demande,
Vous me direz sans doute après cet entretien,
Laisse-moi dans mes fers, et ne demande rien.
Quelle réponse enfin voulez-vous que je fasse ?
Quoi vous ne dites mot, et paraissez de glace !
Est-ce donc que Céphise et que la liberté
N'ont pas assez pour vous d'attraits, et de beauté ?

695

700

ANAXANDRE

Ne fais pas cette injure à la belle Céphise,
Et juge mieux d'une âme et confuse et surprise.

705

ASTÉRIE

Que lui dirai-je donc ?

ANAXANDRE

Dis-lui.

ASTÉRIE

Vous hésitez ?

ANAXANDRE

C'est qu'on ne peut répondre aux extrêmes bontés.
Porte-lui si tu peux ces trois mots tout de flamme

710

Avec la même ardeur qu'ils partent de mon âme,
Qu'elle ne peut placer un bienfait si puissant
Dans un coeur plus sensible et plus reconnaissant ;
Et que pour ce grand bien qu'à peine crois-je encore,
C'est trop peu de l'aimer, qu'il faut que je l'adore.

715

ASTÉRIE

J'obéirai, Seigneur, elle attend mon retour ;
Mais l'encens ne plaît pas à qui veut de l'amour.

SCÈNE VII

Phédime, Anaxandre.

PHÉDIME

Quoi, Seigneur, vous craignez pour vous et pour les vôtres
De recevoir un bien qui contient tous les autres !
Devez-vous balancer dans cette extrémité
Entre votre prison et votre liberté ?
Prenez l'occasion, tandis qu'elle est si belle,
Jurez et promettez une amour éternelle,
Serait-ce trop payer la liberté d'un Roi
De promettre d'aimer et d'en donner sa foi ?

720

725

ANAXANDRE

Oui, Phédime, c'est trop pour Sceptre et pour franchise,
Lors qu'on ne peut tenir la foi qu'on a promise.

PHÉDIME

Ainsi dans ses transports parlerait un Amant,
Mais un Roi prisonnier doit parler autrement ;

730

Et quoi qu'il ait pour but et la gloire et l'estime,
Sa liberté vaut bien qu'il fasse un petit crime.
Comme on se sert du bras et qu'on le fait valoir,
Quand la parole est faible, et qu'elle est sans pouvoir,
Ainsi lors que le bras est faible et sans défense
On peut de la parole emprunter l'assistance,
Enfin la liberté qui se montre à vos yeux,
Mérite bien qu'un Roi soit moins religieux.

735

ANAXANDRE

Quoi donc, tu veux qu'un Roi qui donne sa parole
Suivant l'utilité, la garde ou la viole !
Ne tiens pas ce discours, ou ne me dis plus rien,
Ne fais point ces leçons qu'on ne sait que trop bien ;
C'est donner du poison aux Princes magnanimes,
Que de leur enseigner ces honteuses maximes.
Je mourrai dans les fers où je suis arrêté,
Plutôt que d'en sortir par une lâcheté.

740

745

PHÉDIME

Mais, considérez-vous, jetez l'oeil sur vos chaînes,
Et voyez de plus près leurs rigueurs inhumaines ;
Considérez enfin si l'on vous traite en Roi,
À qui pour sa prison l'on doit donner sa foi.
L'on permet, il est vrai, que votre esprit malade
Se vienne divertir dans cette promenade,
On vous parle, on vous voit, mais de tous les côtés,
On observe vos pas, et vos civilités.
Lors que par un dessein qui va jusqu'à l'outrage,
Pour garder un captif on met tout en usage,
On montre à ce captif qui se voit observer
À tenter toute chose afin de se sauver.

750

755

ANAXANDRE

Ce fâcheux traitement me blesse, je l'avoue.

PHÉDIME

Mais qui des deux vous aime, ou qui des deux vous joue, 760
Ou celle qui vous vient d'offrir la liberté,
Ou celle qui vous veut dans la captivité ?

ANAXANDRE

Tu me tentes, Phédime, et même j'appréhende
Qu'enfin à ta raison la mienne ne se rende.
En effet quand je pense. Ha ne pensons à rien, 765
De peur que mon amour ne s'en trouve pas bien !

PHÉDIME

Prodote vient à vous.

SCÈNE VIII

Prodote, Anaxandre.

ANAXANDRE

Quel sujet vous amène ?

PRODOTE

Le Roi veut vous changer de prison et de chaîne.

ANAXANDRE

Quoi, Prodote, craint-il que je sois hasardé,
Où de tous les côtés je suis si bien gardé ?

770

PRODOTE

Il veut pourtant vous faire une chaîne plus forte.

ANAXANDRE

Prodote, il est le maître, il faut que je la porte.

PRODOTE

Mais, Seigneur, cette chaîne est votre seule foi,
Qui vous gardera mieux que les forces d'un Roi.
Voulez-vous l'accepter ?

775

ANAXANDRE

Oui, Prodote, et pour gage
J'en donne ma parole, en veut-on davantage ?
C'est un bien dont le Roi console un malheureux
Qui pour s'en ressentir est assez généreux.

780

PRODOTE

Je vais l'en assurer.

PHÉDIME

Seigneur, cela s'appelle
Nous faire par nous-même une chaîne nouvelle.
Ainsi nous devenons plus captifs que jamais.

ANAXANDRE

J'en tirerai ce bien conforme à mes souhaits,
Que maintenant au Roi ma parole promise
Doit m'empêcher un jour d'en manquer à Céphise,
Et me met en état de ne plus écouter
Ce qui pourrait me vaincre, ou du moins me tenter.

785

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Alphénor, Prodote.

ALPHÉNOR

Ô parole funeste, ô parole effroyable
Qui change mes soupçons en un mal incurable !
Si tu sais, m'a-t-il dit, par qui je suis aimé,
Tu sais en même temps par qui je suis charmé.
Oui, je le sais, Prodote.

790

PRODOTE

Hé quoi, Seigneur !

795

ALPHÉNOR

Il l'aime.
Il n'en a que trop dit, pour l'avoir dit lui-même.

PRODOTE

Anaxandre, Seigneur.

ALPHÉNOR

Anaxandre est charmé,
Et pour dire mon mal, Anaxandre est aimé.

800

PRODOTE

Céphise aime Anaxandre !

ALPHÉNOR

Ha, la chose est certaine,
Ne m'oblige donc pas de redire ma peine,
Cherche, cherche plutôt de glorieux moyens
D'éteindre utilement ou ses feux ou les miens,
Et regarde après tout s'il est de notre gloire,
Que l'on donne au vaincu le fruit de la victoire.
Dans le rang que je tiens, le pourrais-je endurer ?
Dans celui que tu tiens, le dois-tu désirer ?
Croirais-tu que ce Prince ayant cette Couronne,
Te laissât au degré que ta vertu te donne ?
Non, non, ce n'est pas là la maxime des Rois
Quand de nouveaux États sont entrés sous leurs lois ;
Quelque félicité que l'esprit s'en propose,
Un changement de Maître y change toute chose.
Certes nous aurons fait un coup bien glorieux
D'avoir su triompher d'un Prince ambitieux,
De rompre ses desseins si fameux et si braves,
Si c'est pour être mis au rang de ses esclaves !

805

810

815

PRODOTE

Peut-être qu'un soupçon fait ce ressentiment
Qui naît souvent de rien dans le coeur d'un Amant.

820

ALPHÉNOR

Je vais parler au Roi sans tarder davantage.

PRODOTE

Croyez votre raison, non pas votre courage.

ALPHÉNOR

Quoi toujours malheureux, quoi toujours incertain ?

PRODOTE

Laissez-moi seulement mener votre dessein ;
Et s'il faut appuyer devant un Prince Auguste
Par de fortes raisons une cause si juste,
Je ferai que le Roi suivra vos volontés,
Et qu'il vous offrira ce que vous souhaitez.

825

ALPHÉNOR

Tu m'arrêtes toujours, tu me promets sans cesse,
Et jamais aucun fruit n'a suivi ta promesse.
Enfin je veux moi-même, après de si grands maux,
Demander au Roi seul le prix de mes travaux.

830

PRODOTE

Souffrez qu'on vous arrête au bord du précipice,
Et soyez assuré que l'on vous rend service.

835

ALPHÉNOR

Je m'abandonne encore à ta discrétion.

PRODOTE (*demeure seul*)

Vous rendre heureux, Seigneur, c'est mon ambition.
 C'est ta gloire, Alphénor, de posséder Céphise,
 Et de voir à tes vœux une couronne acquise ;
 Mais la mienne n'est pas de dépendre de toi, 840
 Ni que ton sort content n'ait plus besoin de moi.
 Il faut qu'incessamment ta fortune me prie,
 Que toujours quelque obstacle excite ta furie,
 Et qu'enfin ton amour sans fruit, et sans succès,
 Comme un désespéré te porte à quelque excès. 845
 Ainsi tu m'ôteras la peur que je me donne,
 Qu'ayant perdu Céphise on ne t'offre Alcione.
 Ainsi tu me mettras en état d'espérer
 Ce qu'à peine aujourd'hui j'oserais désirer.
 Déjà par un succès qu'en ne saurait comprendre, 850
 Je ne redoute rien du côté d'Anaxandre ;
 Il court après Céphise, elle l'aime, il est Roi,
 Et je ne vois plus rien entre Alcione et moi.
 Mais que dis-je, insensé, parmi tant d'impuissance ?
 Je vois entre elle et moi son sang et sa naissance, 855
 Qui comme un grand rocher contre moi s'élevant,
 Empêche mon désir de passer plus avant.
 Ô désir de grandeur aussi vain qu'elle est vaine,
 Que pour un bien trompeur tu nous donnes de peine !
 Sans se gêner toujours ne vaudrait-il pas mieux, 860
 S'il est des Dieux au Ciel, laisser faire les Dieux ?
 Aussi bien quelque soin que les hommes s'en donnent,
 Il en arrivera ce que les Dieux ordonnent ;
 Et nos vœux et nos soins ne détourneront pas
 Ce qu'ils ont résolu, d'un moment et d'un pas. 865
 Mais quitte ces pensers et prends un autre guide
 Toutes ces visions sont d'un esprit timide
 Qui se forge des Dieux, qu'il feint de respecter

Quand il n'ose ou qu'il craint ce qu'il voudrait tenter.
Mon travail commença mes belles destinées,
Il faut que mon amour les rende fortunées,
Et qu'il soit un lien de gloire et de bonheur,
Qui retienne avec moi le sort et la faveur.

870

SCÈNE II

Prodote, Céphise, Astérie.

PRODOTE

Mais la Princesse passe : enfin nous pouvons dire
Que le sort adouci prend soin de cet Empire,
Et que par les beaux feux qu'Anaxandre a pour vous
Le Ciel éteindra ceux qu'alluma son courroux.

875

CÉPHISE

Prodote, que dis-tu ? Cette heureuse nouvelle
Ne viendrait-elle point de l'ardeur de ton zèle ?

ASTÉRIE

Pour le moins son rapport s'accorde avec le mien.

880

CÉPHISE

Qui t'a dit que je puis me vanter de ce bien ?

PRODOTE

Alphénor me l'a dit avec un deuil extrême.

CÉPHISE

Mais de qui le tient-il ?

PRODOTE

D'Anaxandre lui-même.

CÉPHISE

Ô Dieux, est-il permis à mon esprit flottant 885
D'être au moins une fois et tranquille et content.
Ce Prince sent le feu qui faisait mes supplices !
Dieux, pouvez-vous donner de plus grandes délices ?
Au reste son amour m'est cher et m'est un bien,
Non parce qu'il me flatte, et qu'il répond au mien, 890
Mais parce qu'il ajoute ainsi qu'une victoire
La gloire à la grandeur, et la paix à la gloire.
Ainsi puisque la paix en tire son éclat,
Aimer est un plaisir que je fais à l'État ;
Bienheureuse en ce point, où je ne dois rien feindre, 895
Que si je n'aimais pas, il faudrait m'y contraindre.
Achève en ma faveur un ouvrage avancé.

PRODOTE

J'espère l'achever comme j'ai commencé.
Je vais trouver le Roi.

CÉPHISE

Va que les Dieux t'inspirent, 900
Et te donnent l'effet que nos âmes désirent.

PRODOTE *(seul)*

Tout me rit, il est vrai, mais avec mes desseins,
Comme désirant trop, moi-même je me crains.
Je ne sais quoi m'apprend que je m'en vais me nuire,
Le présage est en moi, je ne puis le détruire ;
Mais enfin osons tout, il n'importe, avançons,
Si nous sommes hardis les présages sont bons.
Entrons donc chez le Roi, malgré cette menace.

905

SCÈNE III

Le Roi, Prodote.

LE ROI

Comment donc Anaxandre a-t-il reçu ma grâce ?

PRODOTE

De même qu'un captif reçoit la liberté,
Après les longs ennuis d'une captivité.

910

LE ROI

Mais qu'a produit sur lui la feinte d'Alcione ?

PRODOTE

Rien, Sire, il feint comme elle, et rend ce qu'on lui donne.
Mais il aime Céphise.

LE ROI

Il l'aime, dites-vous !

915

PRODOTE

Oui, Sire.

LE ROI

Cette amour ne fera rien pour nous.

PRODOTE

Mais vous pouvez aussi.

LE ROI

Laissons-là cette affaire,
C'est enfin le vainqueur que je dois satisfaire ; 920
Et pour te dire tout comme il est de mon sang,
Je donne à sa vertu ce qu'on doit à son rang.
Alphénor a vaincu par sa seule vaillance,
Il doit de la victoire avoir la récompense,
Et c'est pour la vertu refroidir les esprits 925
Que de lui refuser son salaire et son prix.

PRODOTE

Mais Sire, rien ne presse ; et le trop prompt salaire
Refroïdit quelquefois le désir de bien faire.
Vous voyez tous les jours qu'on ne sert plus si bien.
Qu'on n'est plus si zélé quand on n'attend plus rien. 930
Alphénor est de ceux sur qui la récompense
Fait moins d'impression que ne fait l'espérance.
Donnez-lui seulement cet espoir glorieux,
S'il espère toujours, il vous servira mieux,
Il est utile aux Rois, il leur est nécessaire 935
De laisser bien longtemps espérer le salaire ;

Et jamais, ou bien tard les Princes comme vous
Ne donneront des prix qui feront des jaloux.
Vous savez qu'Alphénor est d'une humeur hautaine,
Et tout n'est pas assez pour une âme si vaine. 940
Donnez-lui la Princesse, il prétendra demain
Qu'on lui mette l'Empire, et le Sceptre en la main :
Il est grand, il est fort, il est plein de courage,
La victoire est par tout son prix et son partage ;
Mais tant de qualités dans un ambitieux 945
Ne servent qu'à pousser son coeur audacieux ?
Donc loin de lui donner de la force et des ailes,
Il faut le retenir par des chaînes nouvelles,
Ces chaînes sont l'espoir qui rendu plus puissant
Vous le conservera toujours obéissant. 950

LE ROI

Prodote, tes raisons ont beaucoup d'apparence ;
Mais on se lasse enfin d'une longue espérance,
Et l'esprit qui voit clair, et qui se sent touché
Prend un trop long espoir pour un refus caché.
Pour moi, je veux agir avec plus de justice, 955
Et que la récompense égale le service.
Si de sa propre main le Ciel a fait des lois
Par qui de bons sujets doivent tout à leurs Rois,
Il en a fait aussi, quoi que l'on se propose,
Par qui même les Rois leur doivent quelque chose. 960

PRODOTE

Un Roi ne doit jamais que ce qu'il veut devoir.

LE ROI

Un Roi doit plus donner qu'un ridicule espoir.

PRODOTE

J'ai toujours conseillé de donner le salaire,
Et je ne l'ôte pas, lorsque je le diffère.

LE ROI

Différer le salaire est comme le ravir,
Et c'est à mon avis apprendre à mal servir.

965

PRODOTE

Mais, Sire !

LE ROI

Le voici.

SCÈNE IV

Prodote, Le Roi, Alphénor.

PRODOTE *(à l'écart)*

Mon espérance est morte.

(appelle quelques-uns des siens)

LE ROI *(appelle quelques-uns des siens)*

Arcas, faites venir.

970

PRODOTE *(à Alphénor)*

Tout va mal.

ALPHÉNOR

Il n'importe.

PRODOTE

Ne dites rien encore.

LE ROI

Alphénor, réponds-moi,
Est-il vrai que l'amour ait tiré jusqu'à toi ?
Et que pour se vanter de l'honneur de ta prise,
Il s'est servi des yeux, et des traits de Céphise ?
Ne dissimule point, il faut enfin céder,
Et tu n'ignores pas que je te puis aider.

975

ALPHÉNOR

Que cette passion soit juste ou criminelle,
Elle est inévitable, ou du moins elle est belle ;
Je ne cacherai point des feux infortunés
Qui ne paraîtront plus si vous les condamnez
Oui, ce coeur qui vous rend un éternel hommage,
Entre vous et l'amour maintenant se partage ;
Mais l'amour est tout prêt, quoi qu'absolu sur nous,
De vous rendre la part qu'il usurpe sur vous,
Et ne veut pas régner dans ce coeur qui soupire,
Si mon Roi son Seigneur n'approuve son Empire,
Content et satisfait malgré ses ennemis
De demeurer caché dans mon esprit soumis.

980

985

990

LE ROI

Alphénor, cette amour où la raison t'engage,

Me plaît et me doit plaire autant que ton courage ;
Et je veux que ma fille ayant su te charmer
Montre aussi bien que moi qu'elle sait t'estimer.

995

ALPHÉNOR

Ce me serait ici comme une autre victoire,
Que son consentement se donnât à ma gloire ;
Mais puisque sur vos vœux elle règle les siens,
Permettez qu'à vous seul je doive tant de biens.

LE ROI

Mais enfin, la voici comme je l'ai mandée.

1000

PRODOTE *(à part)*

Nous aurons le succès dont j'ai formé l'idée.

SCÈNE V

Le Roi, Céphise, Alphénor.

LE ROI

Ma fille, j'ai besoin de votre volonté,
Pour faire maintenant un acte d'équité.
Je veux récompenser une vertu sublime,
Et montrer en Monarque à quel point je l'estime ;
Mais quoi que je possède un pouvoir Souverain,
Je ne veux pas sans vous achever ce dessein.

1005

CÉPHISE

Comme tous vos desseins venant d'un coeur auguste

N'ont rien qui ne soit grand, et rien qui ne soit juste,
Pour agir sagement, et faire son devoir,
Il y faut consentir sans même les savoir.

1010

LE ROI

Vous connaissez le prix de ce Prince indomptable.

CÉPHISE

Je sais qu'il est fameux, et partout redoutable.

LE ROI

Vous savez ce qu'il fit, et pour vous, et pour moi.

CÉPHISE

Un sujet comme lui le devait à son Roi.
Lui refuseriez-vous le prix qu'il en espère ?

1015

CÉPHISE

Je crois qu'on en doit point aux choses qu'on doit faire.

LE ROI

Je lui garde pourtant un prix digne de moi.

CÉPHISE

Donner avec excès est digne d'un grand Roi.

LE ROI

Et le prix que je garde à son mérite extrême,
Pour le dire en un mot, ma fille, c'est vous-même.

1020

CÉPHISE

Sire, je suis à vous, et comme père et Roi,
 Vous avez le pouvoir de disposer de moi.
 Glorieuse de voir que mon Prince m'estime
 Digne d'être le prix d'une vertu sublime. 1025
 Je confesse, Alphénor, et suis prête à signer
 Que l'on te doit bien plus qu'on ne te veut donner :
 Le Sceptre le plus beau vaut moins que ce courage
 Que le Ciel en naissant te fit prendre en partage,
 Et l'on juge aisément par tes fameux exploits 1030
 Qu'un coeur comme le tien est le trésor des Rois.
 Mais... Sire, permettez afin de me confondre,
 Et que je l'interroge, et qu'il puisse répondre.
 Est-ce agir noblement ? Est-ce agir en grand coeur
 De vouloir d'autre prix que celui d'un vainqueur ? 1035
 La gloire, ce rayon qui descend des Dieux même,
 Et que le Ciel répand sur les hommes qu'il aime,
 La gloire, ce grand bien dont se contente un Roi,
 Est-elle donc un prix trop ravalé pour toi ?
 Non ; non, et ta vertu sur qui l'État repose, 1040
 Ne serait pas vertu de vouloir autre chose.

ALPHÉNOR

Oui, Madame, il est vrai que la gloire et l'honneur,
 Sont l'objet, sont le prix, sont le bien d'un grand coeur ;
 Mais que fais-je aujourd'hui, lorsque je vous souhaite,
 Si ce n'est souhaiter une gloire parfaite ? 1045
 Si la même vertu descendait parmi nous,
 Elle aurait des désirs, et des flammes pour vous :
 Si je fais donc comme elle, et que son feu m'éclaire,
 Doit-on blâmer en moi ce qu'on lui verrait faire ?

CÉPHISE

Sans doute vous suivez un guide glorieux ; 1050
Mais on peut bien faillir en imitant les Dieux.
Si je voulais comme eux un temple vénérable,
Je les imiterais, en serais-je louable ?

ALPHÉNOR

Mais avouez aussi quelquefois les Dieux
Pour descendre sur terre, abandonnent les Cieux ; 1055
Vous donc comme eux servie, et comme eux adorable
Si vous les imitez, en seriez-vous blâmable ?

CÉPHISE

Nous sortons du respect que nous devons au Roi.
Oui, Sire, c'est à vous à m'imposer la loi :
Non, non, ne pensez pas qu'en le voulant combattre, 1060
J'oppose à vos désirs un coeur opiniâtre,
Il vous demande un prix, et grand et relevé,
Mais, Sire, son travail est-il donc achevé ?
Nous voyons-nous enfin au bout de nos alarmes ?
Ne voit-on pas encore et des feux et des larmes ? 1065
Et croit-on qu'Anaxandre aujourd'hui prisonnier
Avec un si grand coeur les quitte le dernier ?
Donc avant qu'Alphénor soit digne de salaire,
Il reste quelque chose, et quelque pas à faire.
S'il m'obtient pour son prix, malgré tous ses rivaux, 1070
N'ayant que commencé de glorieux travaux,
Que demandera-t-il, que pourra-t-il prétendre,
Lors qu'il aura fini ce qu'on en peut attendre ?
S'il croit donc mériter que ma possession
Soit le prix éclatant se son ambition, 1075
Je crois bien mériter cette faveur entière

Qu'on ne me donne à lui qu'au bout de sa carrière.

PRODOTE (*à part*)

Que cet heureux transport est selon mes désirs !

CÉPHISE

Sire, accordez ce point à mes justes soupirs.

Crois pourtant, Alphénor, coeur toujours magnanime,

1080

Que j'ai pour ta vertu toute sorte d'estime ;

Et si je ne pouvais sans peine et sans douleur

Donner à ton amour mon esprit et mon coeur,

Je pourrais librement si mon Prince l'ordonne

Donner à ta vertu mon Sceptre et ma Couronne.

1085

LE ROI

C'est assez, Alphénor, espère tout de moi,

Et fais au moins état des paroles d'un Roi.

ALPHÉNOR

Hélas, c'est un grand bien dans une grande peine

Que de perdre bientôt une espérance vaine.

M'avez-vous donc servi ?

1090

PRODOTE

Les paroles du Roi,

Viennent à mon avis de vous en faire foi.

ALPHÉNOR (*seul*)

Au moins il a pour lui, malgré ma défiance,

Sinon la vérité pour le moins l'apparence.

Le Roi me favorise, et m'offrant de l'espoir
Ce serait l'offenser de n'en pas recevoir.
Mais, ô Dieux, permettez que tout me soit contraire ;
Et que Céphise seule ordonne que j'espère.
Que si le désespoir doit être quelque jour
Le fruit empoisonné qui tuera mon Amour,
Dieux qui savez les maux où sa flamme nous porte,
Ouvrez-moi des Enfers l'épouvantable porte
Avant que mon amour abandonnant mon coeur
Y laisse pour vengeurs la haine et la fureur.

1095

1100

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

ALCIONE SEULE

Est-ce un mal, est-ce un bien que cette vive flamme 1105
Qui me gêne à l'instant qu'elle plaît à mon âme ?
Je crois que c'est un mal qui mérite mes pleurs,
Quand mon coeur tout en feu regarde ses douleurs ;
Et croit que c'est un bien qu'on ne saurait comprendre
Quand je jette les yeux sur l'illustre Anaxandre. 1110
Ô vous que ces deux noms de Père et de Roi
Rendent également absolu dessus moi,
Que m'ordonnâtes-vous ? Quelle loi raisonnable
De feindre de l'amour pour un objet aimable ?
Lors qu'on voit tant d'attraits l'un par l'autre animés 1115
Dire feignez d'aimer, n'est-ce pas dire aimez ?
J'aime aussi, je l'avoue, et sans plus me contraindre,
J'aimais, j'aimais déjà lors que je pensais feindre.
Quand un objet est tel qu'il peut nous enflammer,
On commence à l'aimer dès qu'on feint de l'aimer. 1120
Anaxandre, il est vrai, quelque temps, assez dure
En feignant de t'aimer, je te fis une injure ;
Mais au moins connaissant un mérite si haut
L'injure dura peu, puisque j'aimai bientôt.
Ainsi pensant brûler un ennemi que j'aime, 1125
Aveugle en mon dessein, je me brûlai moi-même ;

Et sans y prendre garde, et sans m'en détourner,
Je reçus tous les feux que je pensais donner.
Mais enfin songe à toi, crois qu'il est véritable
Qu'un aimable adversaire est le plus redoutable. 1130
Lors qu'il montre pour moi des transports si puissants,
Peut-être qu'à ma honte, il feint ce que je sens.
Reviens donc à toi-même, et par force ou par crainte
Retourne si tu peux à ta première feinte.
Mais, que dis-je, insensée, et trop faible à mon tour, 1135
On va facilement de la feinte à l'amour ;
Et lors que d'un beau trait nous avons l'âme atteinte,
On revient rarement de l'amour à la feinte.

SCÈNE II

Céphise, Astérie, Alcione.

CÉPHISE

La feinte va plus loin, elle a trop de souci.
Anaxandre est enfin. 1140

ASTÉRIE

Madame la voici.

CÉPHISE

Il la faut détromper, s'il est vrai qu'elle l'aime.
N'y pensez plus ma soeur.

ALCIONE

Je pensais à vous-même.

CÉPHISE

Je gage qu'Anaxandre était avecque vous.

1145

ALCIONE

Alphénor me quittait peu satisfait de nous.

CÉPHISE

On l'estime pourtant, et on le considère.
Pour moi, j'en fais état.

ASTÉRIE

Aussi devez-vous faire,
Et pour moi, je croyais qu'on lui doit plus encor.

1150

CÉPHISE

Mais, Anaxandre, enfin...

ALCIONE

Mais enfin, Alphénor.

CÉPHISE

Quoi toujours Alphénor ?

ALCIONE

Quoi, toujours Anaxandre ?

CÉPHISE

Est-il un plus beau nom que vous puissiez entendre ?

1155

ASTÉRIE

À qui chérit le bien et le calme présent,
Celui de son vainqueur doit être plus plaisant.

CÉPHISE

Ma soeur les noms des Rois sont des noms vénérables.

ALCIONE

Et ceux des bons sujets sont des noms adorables.
Au moins si quelquefois des efforts glorieux
Ont fait monter un homme au rang même des Dieux.
Les exploits d'Alphénor sont d'assez belles marques,
Qu'on peut lui donner place au nombre des Monarques.

1160

CÉPHISE

Qu'on l'y mette ma soeur ; pour moi je le veux bien,
Et n'y résiste pas, s'il ne m'en coûte rien.

1165

ALCIONE

Il mérite pourtant.

CÉPHISE

Comme vous, je souhaite
Un Sceptre une Couronne à sa vertu parfaite ;
Mais voulez-vous ma soeur avec tant de bontés
Que je paye le bien que vous lui souhaitez ?
Ce serait mal traiter une soeur qui vous aime.

1170

ALCIONE

Mais d'où procéderait cette froideur extrême ?
N'est-il donc plus ce Prince, et ce même vainqueur
Qui plut comme à vos yeux peut-être à votre cœur ?
J'aurais après le doute une croyance entière
Que notre prisonnier vous fait sa prisonnière.
Il est assez aimable, il est assez charmant,
Pour excuser en vous un plus grand changement.

1175

CÉPHISE

Au moins vous le craignez et vous pouvez le craindre.

ALCIONE

Si pourtant vous l'aimez, je commence à vous plaindre.

1180

CÉPHISE

Est-ce donc qu'il vous aime, et qu'il s'enfuit de moi ?

ALCIONE

J'ai bien d'autres sujets de vous plaindre.

CÉPHISE

Pourquoi ?

ALCIONE

Vous devez quelque jour sur le trône d'un Père
Porter avec éclat un Sceptre qu'on révère ;
N'est-ce pas être plaindre, et se mettre en danger
Pouvant seule l'avoir que de le partager ?

1185

L'amour ne fut point fait pour les Princesses nées
Afin de commander, et d'être couronnées.
Elles ne peuvent suivre, et ses feux et ses lois, 1190
Sans se mettre au hasard de se donner ses Rois ;
Et lors que sur un trône on se voit souveraine,
Aller chercher un maître et mériter sa chaîne.
À peine d'un époux ont-elles pris la foi
Que l'on quitte la Reine, et que l'on court au Roi. 1195
Alors, mais un peu tard on commence à connaître
Que l'on n'est pas maîtresse où l'on a mis un Maître ;
Et l'amour qui plaisait, est un fâcheux lien
Quand l'un possède tout, et que l'autre n'a rien.
Il est bien doux d'aimer, et c'est un bien extrême 1200
D'ouïr un noble Amant vous dire qu'il vous aime :
Mais il est bien plus doux d'avoir l'autorité,
Et de dire, je veux, sans être contesté.
C'est là mon goût, ma soeur.

CÉPHISE

Ma soeur, si c'est le vôtre, 1205
C'est peut-être le mien, et non celui d'un autre.
Cependant vous l'aimez.

ALCIONE

Je suis l'ordre du Roi.

CÉPHISE

Vous faites un peu plus que ne prescrit sa loi.

ALCIONE

Ma soeur, si c'est faillir, au moins comme j'estime 1210

L'excès d'obéissance est un louable crime.

CÉPHISE

Vous pourriez vous tromper dans un chemin douteux.

ALCIONE

Nous verrons quelque jour qui se trompe des deux.
 Mais je veux qu'il vous montre une tendresse extrême,
 Il est ambitieux ; pensez-vous donc qu'il aime ? 1215
 Jamais ambitieux ne fut sincèrement,
 Ni véritable ami, ni véritable Amant.
 Comme ses actions ont toujours fait paraître
 Qu'il en voulait au trône, où l'on vous a vu naître.
 Après avoir en vain hasardé tant d'efforts, 1220
 Il peut bien l'attaquer avec de faux transports.
 Conservez, conservez, et le rang et la gloire
 Où vous met la naissance, où vous met la victoire.
 N'écoutez point l'amour, c'est un trompeur qui plaît,
 Et qui bien rarement se montre comme il est. 1225
 Il est rempli de soins, de douleurs et de peines,
 De désirs sans effet, et d'espérances vaines ;
 Et cependant, ma soeur, il ne paraît jamais
 Que revêtu de biens, de douceurs et d'attraits.
 Pour moi de qui l'esprit ne saurait se contraindre, 1230
 Qui ne sait pas aimer, mais qui sait fort bien feindre,
 Je vous librement tout ce que je ferais
 Si le Ciel m'avait mise au rang où je vous vois.
 Non, non, ne pensez pas que l'amour me tourmente,
 Si j'aimais, vous seriez ma seule confidente, 1235
 Ma soeur, je vous le jure, et m'étonne en ce point
 De peindre bien l'amour ne le connaissant point.

CÉPHISE

Mais puisque je vous vois si franche et si sincère,
Il faut l'être avec vous, il ne faut rien vous taire.
L'on m'a dit qu'Anaxandre a pour moi tous les feux
Qu'on peut imaginer dans un coeur amoureux.

1240

ALCIONE

Mais il vous plait, dit-on, et quoi qu'on puisse faire
On aime en peu de temps ce qui commence à plaire.

CÉPHISE

Je sais ce que l'honneur doit exiger de nous.
Quoi que vous en croyez, je l'aime comme vous ;
Mais son amour me plait, puis qu'après nos alarmes,
Il est dedans son coeur le vengeur de nos larmes

1245

SCÈNE III

Céphise, Alcione, Anaxandre.

CÉPHISE

Mais je le vois, de grâce éloignez-vous d'ici,
Je voudrais lui parler.

ALCIONE

Je le voudrais aussi.

1250

CÉPHISE

Enfin la liberté vous est presque rendue.

ANAXANDRE

Mais en vous rencontrant, je l'ai presque perdue.
Qui pourrait vous parler, ou seulement vous voir,
Sans désirer des fers, ou sans en recevoir ?
N'aurais-je pas sujet, Princesses trop aimables !
De me plaindre aujourd'hui de vos yeux adorables,
Dont l'invincible éclat conspirant contre moi
M'ôte la liberté que me donne le Roi ?

1255

CÉPHISE

Je puis dire pourtant à l'illustre Anaxandre,
Que j'aurais travaillé moi-même à la lui rendre ;
Et que sa liberté m'est si chère aujourd'hui,
Que je la garderais peut-être mieux que lui.

1260

ALCIONE

Pour moi, je l'avouerai, j'aime à voir des esclaves
Qui soient comme Anaxandre, et généreux et braves.
Bien loin de travailler à votre liberté
Je voudrais affermir votre Captivité ;
Et si d'un tel captif j'étais la souveraine,
Il serait au hasard de mourir dans sa chaîne.

1265

CÉPHISE

Jugez qui de nous deux conçoit ici pour vous
De meilleurs sentiments, et des desseins plus doux ;
L'une veut vous voir libre, et l'autre un peu plus rude
Fait son plus grand plaisir de votre servitude.

1270

ALCIONE

Oui, ma soeur, il est vrai, je ne l'ai point flatté,
Je sais tous mes plaisirs de sa Captivité ;
Et je gagerais bien qu'il souhaite la mienne, 1275
Pour se venger de moi de souhaiter la sienne.
Je vous permets, Seigneur, de faire ces souhaits,
Faites-les maintenant, faites-les à jamais,
Je ne m'offense point qu'un fameux adversaire,
Me souhaite les maux que je voudrais lui faire ; 1280
Et comme je vous crois constant et généreux,
Vous ne vous plaindrez point de ceux que je vous veux.

ANAXANDRE

Vous souhaitez les maux avecque tant de grâce,
Avec tant de douceur on m'en fait la menace,
Que les fers, que les feux, que les calamités 1285
Cessent d'être des maux quand vous les souhaitez.

CÉPHISE (à Astérie)

Ils se trompent tous deux, il feint aussi bien qu'elle.
Mais, Seigneur, il est temps de juger la querelle ;
Dites vos sentiments, et jugez qui des deux
Fait pour un prisonnier de plus utiles vœux, 1290
Ou celle dont le coeur lui souhaite des gênes,
Ou celle dont la main voudrait rompre ses chaînes ?

ALCIONE

Donnez un jugement, enfin contentez-nous ;
Et donnez un arrêt qui soit digne de vous.

ANAXANDRE

Non, non, il n'est pas juste, adorables Princesses,
Qu'un esclave soit juge entre ses deux Maîtresses.

1295

CÉPHISE

Un esclave si noble, et si rempli d'appas,
Peut bien avoir des droits que les autres n'ont pas.

ANAXANDRE

Puisque vous désirez que mon âme forcée
Sur peine de déplaire, exprime sa pensée,
Au moins je tâcherai pour accomplir mes vœux
Que le gain du procès soit pour toutes les deux.
Puisque l'une de vous, comme au plus beau partage
Donne à la liberté le prix et l'avantage,
Et que l'autre aussi juste avec d'autres désirs
Rencontre dans mes fers, ses biens et ses plaisirs,
Mon sentiment serait pour s'accorder au vôtre,
D'être libre pour l'une, et prisonnier pour l'autre.

1300

1305

CÉPHISE

Qu'en dites-vous, ma soeur ? J'ai ce que j'attendais.

ALCIONE

J'ai tout de même aussi ce que je prétendais.

1310

CÉPHISE

Souhaiter pour un autre un peu considérable
D'avoir la liberté, ce bien toujours aimable,
N'est-ce pas souhaiter d'avoir l'occasion

De lui montrer son coeur, et son affection ?
Mais vouloir pour quelqu'un demeurer à la chaîne,
C'est lui donner sans doute une marque de haine ;
Car c'est dire qu'on veut en voulant s'affermir
Avoir les bras liés de peur de le servir.

1315

ALCIONE

Moi qui dans cet arrêt ne trouve point d'obstacles,
Je ne me mêle point d'expliquer les Oracles ;
Et l'on est peu content, quoi que disent les yeux.
Quand on va rechercher ces sens mystérieux.
Vous êtes le meilleur et le plus heureux juge
En qui l'on ait jamais rencontré son refuge,
Puisque par cet Arrêt à vous-même important
L'on est des deux côtés également content.
Qui peut mettre, Seigneur, en affaire pareille,
Deux filles bien d'accord, a fait une merveille.

1320

1325

ANAXANDRE

Ainsi malgré des Rois, et des Dieux opposés
Les miracles pour vous me sembleraient aisés.

1330

CÉPHISE

Mais que voudrait Arcas ? Il lui parle.

ALCIONE (à Arcas)

Il me mande ?
Souffrez que j'obéisse au Roi qui me demande.

SCÈNE IV

Céphise, Anaxandre, Astérie.

CÉPHISE

Expliquez-vous, Seigneur, l'on dit que vous aimez ?

ANAXANDRE

Moi, Madame !

1335

CÉPHISE

Les bruits en sont partout semés ?

ANAXANDRE

L'amour naît aisément dans les coeurs volontaires,
Mais un Roi prisonnier a bien d'autres affaires.

CÉPHISE

Il faut dissimuler quand on en a sujet,
Mais je sais votre amour, mais j'en connais l'objet ;
Et quoi que votre esprit s'imagine au contraire
Je favoriserais une flamme si chère,
Anaxandre apprendrait, puisqu'un Dieu l'a permis,
Qu'il a des ennemis qui valent des amis.

1340

ANAXANDRE

Ce soin que vous prenez du sort d'un misérable
En gloire comme en biens le rend incomparable.

1345

CÉPHISE

Laissez parler le coeur, et n'appréhendez rien,
C'est un illustre esclave, on le traitera bien.

ANAXANDRE

C'est un timide esclave instruit même à se taire
Qui n'oserait parler de peur de vous déplaire ;
Et dont le sort est tel parmi tant de combats
Qu'il déplaît en parlant, comme en ne parlant pas.

1350

CÉPHISE

Qu'appréhenderait-il ce grand coeur qui soupire,
Puisque je sais déjà tout ce qu'il pourrait dire ?
Et qu'à ce qu'il peut dire, ce qu'à ce qu'il ressent,
Par un ordre du Ciel le mien même consent.
Craindrez-vous de parler après cette assurance ?

1355

ANAXANDRE

Puisque vous le voulez, je rends obéissance,
Sachant que vos bontés approuveront en nous
Tout ce que vous voudriez qu'on approuvât en vous.
Ainsi puisque le Ciel de ses mains libérales
Versa dans votre coeur mille vertus Royales,
Je n'aurai point de peur qu'un transport rigoureux
Anime contre moi votre esprit généreux.
Vous êtes au-dessus des troubles ordinaires
Que fait la passion dans les âmes vulgaires ;
Et je ne feindrai point de vous représenter
Ce qu'un esprit commun ne pourrait écouter.
S'il est vrai que le Ciel soit maître de nos âmes
Qu'il y mette à son gré de la haine ou des flammes,

1360

1365

1370

Et que l'amour ce feu partout victorieux
 Soit dans les coeurs humains un ouvrage des Cieux ;
 Vous êtes, ô Princesse, et trop juste et trop sage
 Pour donner un Arrêt contre un céleste ouvrage.
 Ainsi lorsque le Ciel nous oblige d'aimer, 1375
 Il nous choisit l'objet qui doit nous enflammer ;
 Il le met dans nos coeurs même avant que de naître,
 Et notre oeil le connaît dès qu'il le voit paraître ;
 Et quoi qu'on trouve ailleurs de charmant et de doux
 Le choix d'un autre objet ne dépend plus de nous. 1380
 Tout ce discours ne tend qu'à faire voir que j'aime
 Que mon coeur entraîné suit une loi suprême ;
 Mais que ces mêmes Dieux qui disposent de nous
 M'estimèrent trop peu pour me donner à vous.

CÉPHISE

Qu'a-t-il dit ?

1385

ANAXANDRE

Oui les Dieux voulurent qu'Alcione
 Fut le charme fatal où mon coeur s'abandonne.
 Je vous parle, madame, avec la liberté
 Qu'inspire aux nobles coeurs la générosité,
 Pourquoi craindrais-je aussi que votre esprit auguste 1390
 Ne prît ce libre aveu pour un mépris injuste,
 Ce n'est ni mépriser, ni profaner les Dieux
 De ne les pas aimer comme on fait de beaux yeux.

CÉPHISE

Seigneur, je n'entends point un discours de la sorte,
 Pensez-vous que l'amour me charme et me transporte ; 1395
 Et qu'injuste à mon rang où je dois m'attacher

Je cherche aveuglément qui doit me rechercher ?
Moi j'aurais de l'amour, et le ferais connaître !
Moi Reine quelque jour, je chercherais un Maître !
Et pour joindre la honte à mon aveuglement 1400
D'un ennemi vaincu je ferais mon Amant !
Je fais état de vous, mais moins que de la gloire,
Et je ne puis aimer que la seule victoire.
Qu'on estime mon coeur superbe, audacieux,
Il ne peut regarder que des victorieux, 1405
Tout le reste est pour moi, soit en paix soit en guerre,
Ce qu'au regard du Ciel on estime la terre ;
Et si pour moi l'amour vous blessait de ses coups,
Je le dirai, Seigneur, j'aurais pitié de vous ;
Que si pour découvrir ce que j'ai dedans l'âme 1410
Vous feignez pour une autre une amoureuse flamme,
Seigneur, vous vous trompez, mon esprit est son Roi,
Et ne veut point avoir d'autre Maître que soi.
Mais qui vous a donné cette vaine pensée
Que d'un trait amoureux mon âme fut blessée ? 1415
Sans doute, c'est un songe, ou quelque autre trompeur
Qui veut par là vous plaire, et vous gagner le coeur.
On jette l'oeil sur vous, vous tremblez Astérie ?
Quoi vous me trahissez, vous que j'ai tant chérie !

ANAXANDRE

C'est un songe, Madame. 1420

ASTÉRIE

Oui, Madame, c'est moi.
Et j'ai pensé servir, vous, ce Prince et le Roi.

CÉPHISE

C'est vous ? Quoi par mon ordre ! Ô Dieux quelle imprudence,
Vous ai-je de l'amour fait quelque confidence ?

ASTÉRIE

Oui, je dois confesser.

1425

CÉPHISE

Quoi que selon mes vœux
Vous avez entrepris un emploi si honteux ?

ASTÉRIE

Non, mais j'ai tâché d'obliger Anaxandre
À brûler pour un oeil qui dût le mettre en cendre,
Et qu'en ce procédé je regardais la paix
Qui doit être le but de nos communs souhaits.
Au moins si j'ai failli, si ma faute est blâmable,
La raison de ma faute est sans doute louable,
J'ai fait contre moi seule un effort dangereux
Pour rendre deux grands Rois, et deux États heureux :
En quoi dans ce dessein, et dans cette aventure,
Ai-je fait une faute, ai-je fait une injure ?
Madame, j'ai voulu vous donner un grand Roi.
Tous fidèles sujets le voudront comme moi ;
Seigneur, j'ai désiré vous donner une Reine,
Vous le désireriez si votre âme était saine,
Et qu'un mauvais destin ne vous obligeât pas
À courir vainement après de faux appas.

1430

1435

1440

CÉPHISE

Bien que de tes raisons l'apparence soit belle,
Et que quelque autre en fit l'excuse de ton zèle, 1445
Ma haine t'apprendra pour juste châtiment,
Si mon coeur outragé fut de ton sentiment.
Tu pouvais exposer mon rang et ma fortune,
On pardonne cela, cette faute est commune ;
Mais exposer l'honneur qu'on perd facilement 1450
C'est ce que les grands coeurs pardonnent rarement.
Si ce Prince amoureux eût eu moins de franchise,
Et n'eût pas découvert ta funeste entreprise,
Il ferait maintenant de nous, et de nos voeux
Un jugement bien noble et bien avantageux. 1455
Au moins si ton erreur fit un mal incroyable,
Qui demeurant caché se rendait incurable,
Seigneur, votre franchise au lieu de m'affliger
Me contente me plait et vient de m'obliger,
Puisque cette franchise heureusement hardie 1460
Me découvre le mal et que j'y remédie.
Sans doute mon transport vous a peu respecté,
Mais que respecte-t-on, quand on est irrité ?

ANAXANDRE

Si j'ai donc à ce mal comme donné de l'aide,
Par l'oubli de ce mal, payez-en le remède. 1465

CÉPHISE

Qui pardonne aisément, semble approuver le mal.

ANAXANDRE

Qui pardonne aisément montre un esprit Royal.

CÉPHISE

Seigneur quand nous savons ce que nous devons faire,
Toute autre instruction nous est peu nécessaire.

ANAXANDRE

Je dis mon sentiment.

1470

CÉPHISE

Et je suivrai le mien.

ANAXANDRE

Ma présence vous fâche, et je le connais bien.

SCÈNE V

Céphise, Astérie.

CÉPHISE

Vois mon coeur, voudrais-tu presque réduit en cendre
Désavouer l'orgueil qui confond Anaxandre ?
Non, non, par un effort digne des grands esprits
Change enfin ton amour en un juste mépris.
Ce Prince qui me voit avec un Diadème,
Et qui ne m'aime pas, est indigne qu'on l'aime.
Il ne mérite pas d'être craint, d'être Roi,
Puisqu'il a refusé de l'être avecque moi ;
C'est avoir l'esprit bas dans le rang qu'on lui donne,
Que de se contenter d'une seule Couronne ;
Car enfin les grands coeurs ne trouvent point pour eux
Les Sceptres si pesant qu'ils n'en portent bien deux.

1475

1480

Tu pleures, Astérie, et me donnes du blâme,
Mon désaveu te touche, et tu t'en plains dans l'âme ;
Mais quoi que ton esprit en puisse murmurer,
Afin de me servir tu le dois endurer.
Il faut plus.

1485

ASTÉRIE

Que faut-il ?

1490

CÉPHISE

Je sais que ton adresse
Vient adoucir mon mal, et le trait qui me blesse ;
Mais pour mieux témoigner que mon esprit plus sain
Ignore ton intrigue ainsi que ton dessein,
Et que c'est seulement un coup de ton audace,
Il faut te disposer à souffrir ma disgrâce.

1495

ASTÉRIE

Quel salaire, bons Dieux de ma fidélité !

CÉPHISE

L'Honneur ce grand Tyran fait cette cruauté.

SCÈNE VI

Céphise, Prodote, Astérie.

CÉPHISE

Mais puis-je voir encor ce traître ?

PRODOTE

Enfin, Madame,
Toute chose consent au repos de votre âme.

1500

CÉPHISE

Toute chose, dis-tu, se déclare pour moi !
Au moins de toute chose excepte, excepte-toi
Trompeur.

PRODOTE

Qu'ai-je donc fait ?

1505

CÉPHISE (*en s'en allant*)

Interroge Anaxandre,
Il le sait mieux que nous, il pourra te l'apprendre.

PRODOTE

Quoi, ma soeur, Alphénor m'aurait-il abusé ?

ASTÉRIE

Je le crois.

PRODOTE

Mais quel fruit s'en est-il proposé ?
Céphise me fait peur.

1510

ASTÉRIE

Que veniez-vous lui dire ?

Je venais l'assurer de ce qu'elle désire.
Le Père d'Anaxandre ennuyé de ses maux
Et lassé de la guerre, et de ses longs travaux, 1515
Fait proposer au Roi pour la paix entreprise
Le Glorieux Hymen que souhaite Céphise ;
Et comme si le Roi changeait de volonté,
Il semble qu'il le veuille, ou qu'il y soit porté.
Au moins par un succès qu'à peine osais-je attendre, 1520
Céphise est en état d'obtenir Anaxandre ;
Alphénor qui médite une rébellion
Travaille contre lui pour mon ambition,
Et si l'on doit enfin en croire l'apparence,
Ma fortune a pour guide un rayon d'espérance. 1525

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Anaxandre, Alcione.

ANAXANDRE

Ne dissimulez point, que vous a dit le Roi ?

ALCIONE

Rien que d'indifférent, et pour vous et pour moi.
Et parmi ces discours qui m'ont embarrassée
Je n'ai pu découvrir jusqu'où va sa pensée.
Mais puisque les destins semblent nous faire voir
Qu'ils ont fait une loi contraire à notre espoir,
Soupirons, et cédon, aussi bien tout le reste
Ne serait qu'un effort inutile et funeste.

1530

ANAXANDRE

Quoi vous estimeriez qu'il me serait aisé
D'éteindre le grand feu dont je suis embrasé ?
Le pourriez-vous, Madame, où tout serait contraire ?
Ha si vous le pouvez, hélas je désespère,
Cette fatalité d'éteindre un si grand feu,
Montre qu'on n'aime point, ou bien qu'on aime peu !

1535

ALCIONE

Ah, Seigneur, je voudrais.

1540

ANAXANDRE

Que ces pleurs ont de charmes !

ALCIONE

Voyez-vous de l'amour au travers de mes larmes ?
Si vous ne les croyez dans votre désespoir,
Il ne me reste rien pour vous le faire voir.

ANAXANDRE

Oui, je les crois, Madame, et les voir et les croire
Est mon soulagement, et ma plus grande gloire.
Ces larmes ces témoins d'une noble langueur
Sont de l'eau dans vos yeux, mais du feu dans mon coeur.
Et quoi que l'on ait dit que parmi les misères
Que dedans les douleurs les larmes sont amères,
De quelque mauvais sort dont je sente les coups
J'éprouve maintenant qu'il n'est rien de plus doux.
Aussi pour mériter ces larmes précieuses
Qui rendent aujourd'hui mes prisons glorieuses,
Trônes, Sceptres, grandeurs, riche pompe des Rois
S'il fallait vous quitter, oui je vous quitterais.

1545

1550

1555

ALCIONE

Jetez l'oeil sur ma soeur, et regardez l'utile.
Deux Empires sont beaux.

ANAXANDRE

Mais vous en valez mille ;
Et mille, et mille encor me coûteraient trop cher, 1560
S'il fallait un moment cesser de vous aimer.

ALCIONE

Montrez votre vertu par de plus belles marques :
La constance d'Amant sied mal aux grands Monarques,
Et ne faites point dire aux peuples vos sujets 1565
Que je suis le Démon qui détourne la paix.
Ce n'est pas que le Ciel me veuille ici défendre
Et de considérer et d'aimer Anaxandre,
Il l'ordonne, il le veut, et le fait présumer,
Mais je me suis trompée en la façon d'aimer.
Je vous aime en Amant dont l'amitié m'est chère, 1570
Et je dois comme soeur vous aimer comme frère.

ANAXANDRE

Perdez ce sentiment, ou je perdrai le jour,
L'amitié ne plait point où doit être l'amour ;
Et j'aime mieux mourir du coup que l'on me donne
Que d'être seulement le frère d'Alcione. 1575

ALCIONE

Mais s'il est dans le Ciel arrêté contre nous
Que vous viviez sans moi, que je vive sans vous,
Pour nous accoutumer à nous perdre l'un l'autre,
Évitez mon aspect, j'éviterai le vôtre ;
Enfin pour commencer un ouvrage si grand, 1580
Adieu.

ANAXANDRE

Que dites-vous ? Cet adieu me surprend.
Mais laissons là la plainte, et faisons reconnaître
Qu'où l'on voit de l'amour, il est toujours le Maître, 1585
Qu'au travers de la nuit, il fait trouver du jour ;
Et que l'on est bien fort quand on a de l'amour.
Puisque je suis aimé, je n'ai plus rien à craindre,
Puisque je suis aimé, je ne dois plus me plaindre,
Il ne me reste enfin qu'à montrer noblement,
Que si je suis aimé, je le suis justement 1590
Mais Prodote s'avance.

SCÈNE II

Prodote, Anaxandre.

PRODOTE

Hé, quoi, mélancolique,
Lors que nous vous devons l'allégresse publique !
Si par vous le plaisir aux autres se départ
Vous devez ce me semble en avoir votre part. 1595

ANAXANDRE

Ce n'est pas là le sort des Princes de la terre.
Qui même dans la paix sont toujours dans la guerre.

PRODOTE

Mais pour le moins l'amour vous offre tant d'attraits
Que l'on peut dire aussi qu'il vous donne la paix.
Votre consentement peut avec avantage 1600

Au bien de tout le monde achever cet ouvrage.

ANAXANDRE

Jamais ma volonté contraire aux vœux communs
Ne leur opposera d'obstacles importuns.
Comme la paix est belle et qu'elle a mille charmes
C'était pour la gagner que j'avais pris les armes ; 1605
Et par un autre effet qu'on doit plus souhaiter,
C'est pour l'avoir aussi que je veux les quitter.
Mais puisque de la paix la divine entreprise
Demande aux deux partis une égale franchise,
Prodote il faut enfin te parler librement ; 1610
Céphise est désirable, et tout en est charmant,
Mais les mêmes beautés n'excitent pas des flammes
Ni les mêmes désirs dedans toutes les âmes.
Ainsi pour Alphénor, Céphise a des appas ;
Mais pour moi, je l'avoue, elle n'en montre pas. 1615
Alcione est l'objet...? Quoi ce discours t'étonne,
Et ton front a fait voir le trouble qu'il te donne.
D'où vient cela, Prodote ?

PRODOTE

Ah, Seigneur, je vous plains
D'entretenir des feux et si grands et si vains. 1620

ANAXANDRE

Comment ?

PRODOTE

L'on feint pour vous, et quoi que l'on en pense
D'une image d'amour, votre amour prit naissance,

Je le sais bien, Seigneur, et n'en dirai pas plus.

ANAXANDRE

Aussi n'entends-je point ce qu'on dit là-dessus.
Je l'aime, je l'adore, et ce qu'on en soupçonne,
Ne saurait m'arracher du pouvoir d'Alcione.

1625

PRODOTE

Mais Céphise la vaut ?

ANAXANDRE

J'en demeure d'accord ?
Mais veux-tu contenter mon amour et mon sort ?
Enfin veux-tu te rendre un Prince redevable,
À qui le Ciel un jour sera plus favorable,
Montre au Roi mon amour ; ou moi-même aujourd'hui
J'étalerai mon coeur, et mes feux devant lui.

1630

PRODOTE

Puisque vous le voulez, je vous rendrai service.

1635

ANAXANDRE

Tu me rendras heureux sans beaucoup d'artifice.

PRODOTE

Seigneur, reposez-vous sur ma discrétion,
Si j'ai quelque crédit, j'ai plus d'affection.

ANAXANDRE

Ainsi deux grands États te devront leurs délices.

SCÈNE III

PRODOTE SEUL

Dois-je donc m'ordonner moi-même des supplices ? 1640
Dois-je user contre moi de haine et de rigueur,
Et ferai-je un effort pour m'arracher le coeur,
S'il possède Alcione, Alphénor a Céphise,
Et la peine est le fruit qu'aura mon entreprise.
Non, non, ne cédon point, et de peur de mourir 1645
Mettons-nous une fois au hasard de périr.
Si par d'autres chemins je ne puis rien attendre,
Ruinons Alphénor, ruinons Anaxandre ;
Et malgré les fureurs d'un destin rigoureux,
Ruinons tout enfin pour être seul heureux. 1650
J'ai combattu l'amour, j'ai voulu le contraindre,
Mais c'est un feu qui croit quand je pense l'éteindre.
Puisqu'il n'a pu mourir par l'effort que j'ai fait,
Il faut que je périsse ou qu'il soit satisfait.
Hasardons ma faveur, il n'importe ; elle est belle, 1655
Mais le repos du coeur ne va point avec elle,
Elle est cause des maux de mon esprit flottant
Puisque si j'étais moins, je ne voudrais pas tant.

SCÈNE IV

Alphénor, Prodote.

ALPHÉNOR

Dois-je périr, Prodote, ou faut-il que j'espère.

PRODOTE

Un grand coeur se conseille, et sait ce qu'il doit faire. 1660
On vous ôte Céphise, et Céphise y consent,
Voyez ce que l'on doit quand l'amour est puissant,
Et qu'avecque l'objet à qui l'amour nous donne
On perd le juste espoir d'une riche Couronne,
Seigneur, Le Roi m'attend. 1665

ALPHÉNOR *(seul)*

À quoi tend ce discours
Qu'il me tient aujourd'hui, qu'il me tient tous les jours ?
Il m'offre son service ; et si je dois le croire,
Il me sert puissamment, et travaille à ma gloire.
Cependant de ses soins, je ne vois aucun fruit, 1670
Et loin d'en recevoir toute chose me nuit ?
Est-ce qu'à la révolte effroyable et funeste,
Il veut enfin porter la fureur qui me reste ?
Car où le désespoir de l'amour outragé,
Ne devrait pas pousser mon esprit affligé ? 1675
Est-il juste en effet qu'on m'ôte avec Céphise
L'espoir d'une Couronne à ma naissance acquise ?
Suivons, suivons le feu dont je suis emporté,
Ici trop de vertu n'est qu'une lâcheté.
Est-il un plus grand mal, trop injuste Céphise ! 1680
Que d'adorer toujours un oeil qui nous méprise ?

Mais mérite-t-on mieux d'être aux maux exposé
Qu'en adorant un oeil dont on est méprisé ?
Quoi j'aurai seul éteint une flamme effroyable,
Dont le trône craignit l'atteinte épouvantable,
Quoi j'aurai tout vaincu ce qui s'est opposé ;
Et j'aurai tout vaincu pour être méprisé ?
Ce bras n'a pas perdu parmi tant de tempêtes,
Et l'art, et le secret de gagner des conquêtes,
J'ai vaincu pour l'État, j'ai vaincu pour le Roi.
Il est temps aujourd'hui que je vainque pour moi.
Mais Céphise est ici, pensive et solitaire ;
Il n'importe, attaquons cette belle adversaire.

1685

1690

SCÈNE V

Céphise, Alphénor.

CÉPHISE

Alphénor est bien triste.

ALPHÉNOR

Il devrait être mort.

1695

CÉPHISE

Il mérite pourtant un plus glorieux sort.

ALPHÉNOR

Qui pourrait lui donner un sort plus favorable,
Si vous voulez qu'il meure, ou le voir misérable ?
Je vivrai toutefois si mes adversités
Ajoutent quelque chose à vos prospérités

1700

Et je mourrai content, et trop digne d'envie,
Si ma mort contribue au bien de votre vie ;
C'est pour vous et pour moi le plus avantageux
Qu'une soudaine mort assoupisse mes feux.
Verriez-vous sans douleur un Prince misérable, 1705
Où votre oeil rencontra quelque chose d'aimable ?
Vous verrai-je le prix d'un plus heureux Amant,
Sans faire des desseins dignes de châtement ?
Mais que dis-je, insensé ? Si la fureur extrême
M'inspirait les desseins que je blâme moi-même, 1710
Un reste de l'amour que je ne puis dompter
M'empêcherait toujours de les exécuter.
Je dirais dans l'excès du feu qui me dévore
Nous aimâmes Céphise, et nous l'aimons encore :
Elle veut mon malheur, et nous le désirons, 1715
Elle veut que je meurs, hé bien, hé bien mourons.

CÉPHISE

Je l'avoue, Alphénor, tes vertus adorables
Méritent tout l'amour dont les coeurs sont capables.
Aussi toujours sensible à ce que tu valais,
Je t'ai mis dans mon coeur au rang que je te dois ; 1720
Et bien que ma froideur t'ait donné d'autres marques
Je t'y laissai toujours à côté des Monarques,
Et pour toi mon esprit constamment généreux
Te le laissa toujours disputer avec eux.
Mais pour te dire tout, sache que dans mon âme 1725
Toujours l'ambition fut égale à ma flamme ;
Et quiconque a le coeur un peu grand, un peu haut,
Avec mille vertus a toujours ce défaut.
Aussi bien que ton rang touche presque le nôtre,
Je crus que ma couronne en demandait une autre, 1730
Que je devais un Sceptre à celui que j'attends,

Et que deux se rendraient l'un par l'autre éclatants.
 Que si l'éclat pompeux du rang où je dois être
 Allume en toi l'amour que tu m'as fait paraître,
 Si c'est là seulement que tes yeux arrêtés 1735
 Ont trouvé pour ton coeur de solides beautés :
 Ne crois pas que l'aveu que tu pourrais en faire,
 Offense mon esprit, et puisse me déplaire.
 Je parle franchement ; j'aime et j'estime en toi
 La même ambition que j'autorise en moi. 1740
 Si j'aime les grands coeurs dont se font les Monarques
 Voudrais-je en condamner les glorieuses marques ?

ALPHÉNOR

Je vous l'ai déjà dit, votre sort fortuné
 Demande à votre amour un Prince couronné,
 Moi, je ne puis offrir à votre oeil adorable, 1745
 Que le coeur et le bras d'un Prince misérable.
 Mais ce bras trop heureux aux coups qu'il a tentés,
 Mit au moins dans vos fers ce que vous souhaitez.
 Au reste, la Couronne est une belle chose,
 Mais mon amour naquit d'une plus belle cause. 1750
 Il est vrai que le Sceptre est beau pour ces esprits
 Qui ne connaissent rien qui soit de plus grand prix.
 Pour moi de qui le coeur peu s'en faut le méprise,
 J'aime encore plus haut, puisque j'aime Céphise ;
 Et si mille vertus ne faisaient ses appas 1755
 Avec cent trônes d'or, je ne l'aimerais pas.
 Non, non, si mon esprit charmé de la couronne
 Voulait me voir brillant de l'éclat qu'elle donne,
 Peut-être que mon bras à vaincre toujours prompt
 En trouverait quelqu'une à mettre sur mon front. 1760
 Je voudrais la devoir à ma vertu fatale,
 Et non pas à l'amour d'une fille inégale.

CÉPHISE

Je souffre ce transport d'une juste fureur
Comme le châtiment qu'on doit à mon erreur.
Mais enfin un rayon d'une clarté Céleste
Dissipe en ta faveur une nuit si funeste,
Et tu peux dire enfin en Amant fortuné,
Que tu conduis un coeur, et qu'on te l'a donné.

1765

ALPHÉNOR

Rendez-vous donc l'espoir à mon âme incertaine ?

CÉPHISE

Non, non, n'espère point, l'espoir est une peine ;
Et je veux que ton coeur, dont le mien a fait choix,
Soit autant assuré que si tu possédais.

1770

ALPHÉNOR

Hélas, je ne saurais parmi tant de merveilles,
Croire sans vous blesser mes yeux et mes oreilles ;
Quoi lorsque vos sujets favorisés des Cieux,
Attendent leur repos d'un Hymen glorieux !

1775

CÉPHISE

Oui, dans ce même instant, quoi que l'on puisse attendre
Deux peuples me verront refuser Anaxandre,
Si la guerre en renaît plus forte que jamais,
La guerre avecque toi me plait mieux que la paix :
Ton bras en l'éteignant comme une flamme éprise,
Pour la deuxième fois méritera Céphise.
Te faire ce discours qui passe tes souhaits,

1780

N'est-ce pas bien guérir les maux que je t'ai faits ?

ALPHÉNOR

C'est plus que de guérir, c'est me rendre la vie.

1785

CÉPHISE

Aime qui te la rend, puisque je t'y convie.
Je vais trouver le Roi qui vient de me mander.

ALPHÉNOR *(en s'en allant)*

Ai-je songé le bien qu'on vient de m'accorder ?

SCÈNE VI

CÉPHISE SEULE

Au moins par un refus, Anaxandre lui-même,
Apprendra qu'il eut tort de croire que je l'aime,
Que le Roi, que l'État, que deux peuples confus
Déclarés contre moi, condamnent ce refus,
Tous les coeurs où l'honneur passe pour quelque chose,
M'en loueraient hautement, s'ils en savaient la cause.
Il faut désabuser ce Prince trop prisé,
(Qui pourtant justes Dieux, ne fut pas abusé)
Enfin quand Anaxandre ayant changé de flamme,
Me donnerait son coeur, me donnerait son âme
Je le refuserais pour mieux lui faire voir,
Que jamais son amour n'eut sur moi de pouvoir ;
Et je perdrais plutôt le Sceptre et la puissance
Que de lui rien laisser d'une telle créance.
Mais j'aperçois le Roi, c'est aujourd'hui mon coeur
Que tu dois ramasser, et montrer ta vigueur.

1790

1795

1800

SCÈNE VII

Le Roi, Céphise, Alcione, Prodote.

LE ROI

Céphise, si le bruit qui vient de se répandre,
Vous donne des pensers, pour le Prince Anaxandre,
Quittez tous ces pensers, les Dieux maîtres des Rois
En cette occasion nous ont fait d'autres lois.
Et vous qui jusqu'ici fûtes dans la contrainte,
Soyez libre, Alcione, et sortez de la feinte.

1805

1810

ALCIONE

Quoi donc, faut-il aimer ? Je sais vous obéir.

LE ROI

Il faut...

ALCIONE

M'y voilà prête.

LE ROI

Il faut enfin haïr ?

CÉPHISE

Sire, que dites-vous ?

1815

LE ROI

J'avais sujet de croire
Que l'Hymen d'Anaxandre était pour notre gloire,

Et qu'après tant de maux à la fin nos sujets
 En pouvaient espérer les douceurs de la paix :
 Mais je viens de savoir que pensant qu'on le craigne
 Comme un butin tout prêt ce Prince nous dédaigne ;
 Et que vaincu superbe il témoigne aujourd'hui
 Qu'un parti comme vous serait trop peu pour lui.
 Pourrais-je avec honneur, et sans désavantage,
 D'un vaincu prisonnier endurer cet outrage ?
 Non, non, puisque pour lui la paix n'est pas un bien,
 Il en perdra son trône, ou je perdrai le mien.

1820

1825

CÉPHISE

Mais de qui tenez-vous cette étrange nouvelle ?

LE ROI

Je la tiens d'un sujet plein d'amour et de zèle.

CÉPHISE

Peut-être de Prodote ?

1830

LE ROI

Oui, je la tiens de lui.

CÉPHISE

Il peut en se trompant, vous tromper aujourd'hui.

PRODOTE

Ce que j'ai dit au Roi, je le sais bien, Madame,
 Et la sincérité régla toujours mon âme.

CÉPHISE

Vous savez tout Prodote, excepté ce seul point
Qu'ici vous vous tromper, et ne le pensez point.

1835

PRODOTE

Je sais ce que je dis, et je ne puis le taire.

CÉPHISE

L'un ou l'autre est trompé, si je sais le contraire.

PRODOTE

Sire, si l'on doutait de mes intentions,
J'en appelle à témoin toutes mes actions.

1840

CÉPHISE

Sire, si l'on doutait qu'on tâche à vous surprendre,
J'en appelle à témoin le superbe Anaxandre.
On vous dit que ce Prince a pour vous des dédain
Qui vous doivent laisser les armes dans les mains ;
Et moi je sais fort bien que de votre alliance
Il fait avec plaisir sa plus vive espérance.
C'est aimer peu la paix, et ses biens innocents
Que de nourrir la haine entre deux Rois puissants.

1845

LE ROI

Si son discours est vrai, Prodote, dois-je croire
Que vous aimiez beaucoup mon repos et ma gloire ?

1850

PRODOTE

Le succès apprendra qui se trompe des deux.

CÉPHISE

Le succès est aussi le juge que je veux.
Enfin pour éclaircir les doutes que je donne,
Anaxandre me fuit, mais il aime Alcione ;
Et s'il l'aime ardemment, est-il à présumer
Qu'avec un grand mépris on puisse tant d'aimer ?

1855

LE ROI

Qui vous l'a dit ?

CÉPHISE

Lui-même.

PRODOTE (*à part*)

Ô cruelle aventure !

LE ROI

Qui me tirera de cette nuit obscure ?

1860

CÉPHISE

La seule vérité, ce flambeau que je vois,
Et de qui rarement on éclaire les Rois.
Mais Sire, le voici, qu'Alphénor vous amène.

PRODOTE

Peut-on ne mourir pas avecque tant de peine ?

SCÈNE VIII

Anaxandre, Le Roi, Céphise, Alcione, Alphénor, Prodote.

LE ROI

Quoi, Seigneur, est-il vrai que vous nous dédaignez ?

1865

Quoi, Seigneur, est-il vrai que vous le témoignez ?

ANAXANDRE

Moi, Sire ! À mon avis ma funeste aventure

M'excuse, et me défend contre cette imposture.

LE ROI

Prodote, purgez-vous.

ANAXANDRE

Vous, Prodote ! Parlez.

1870

PRODOTE

Il faut plus épargner des sujets trop zélés ;

Et si l'on veut me perdre après tant de service,

Un Roi n'a pas besoin d'un si grand artifice.

J'ai cru vous bien servir, et c'est assez pour moi.

LE ROI

Appelez-vous servir de tromper votre Roi ?
Appelez-vous servir de semer des amorces
Qui peuvent aux grands maux ajouter d'autres forces ?
Ô Dieux qui nous fera de fidèles sujets,
Si même on ne le peut avecque les bienfaits ?
Retirez-vous Prodote.

1875

1880

CÉPHISE

Ainsi j'ai pu défendre
Avec mes intérêts le vertu d'Anaxandre ;
Enfin il peut lui-même assurer si son coeur
Est rempli de dédain, ou de feu pour ma soeur.

ANAXANDRE

Comment puis-je répondre à cette grâce extrême,
Qui me ferait douter si l'on parle à moi-même ?

1885

CÉPHISE

Est-ce avoir eu pour vous beaucoup de passion,
Que de vous secourir en cette occasion ?
Est-ce enfin vous aimer que de vouloir encore
Vous faire posséder ce que votre âme adore ?

1890

ANAXANDRE

Ô trop grande bonté !

CÉPHISE

Mais j'en demande un prix,
C'est que vous confirmiez que ma soeur vous a pris.

ANAXANDRE

Oui, Sire, et permettez que cette belle flamme
Demeure comme elle est immortelle en mon âme ;
Je dirai qu'il fallait, ô Prince généreux,
Que je fusse vaincu pour être bienheureux !

1895

LE ROI

Mais le consentement du Prince votre Père,
Tout autant que le mien est ici nécessaire.

ANAXANDRE

Par ses Ambassadeurs nous venons de savoir
Qu'en cette occasion, j'en reçois plein pouvoir.
Conduit par Alphénor, je venais vous le dire.

1900

LE ROI

Ainsi le Ciel agit comme je le désire ;
Car Céphise est le bien, le prix et le trésor
Que je dois comme au rang, aux vertus d'Alphénor.

1905

CÉPHISE

En faveur des vertus qui sont incomparables,
J'obéis sans contrainte à des lois équitables.

LE ROI

Et vous pour qui ce Prince est un Prince charmé,
Il faut enfin aimer, si vous n'avez aimé.

CÉPHISE

Au moins sais-je obéir, et je l'ai fait paraître.

1910

ANAXANDRE

Ainsi je suis heureux.

ALPHÉNOR

Et je commence à l'être.

Ha, Sire, vos bontés ont bien plus fait que moi,

Pour me faire obtenir le prix que je reçois !

LE ROI

Ainsi puissent longtemps nos bonnes destinées,

Vous combler tous ensemble et de gloire et d'années ;

Et puisse avecque vous régner toujours la paix

Qui doit des Potentats faire tous les souhaits.

1915